Expérimentez et vous croirez !

52 LIVRAISONS
par la poste
12 francs.

UNE LIVRAISON
par la poste
75 centimes.

REVUE
CONTEMPORAINE
DES SCIENCES OCCULTES ET NATURELLES

CONSACRÉE

A L'ÉTUDE ET A LA PROPAGATION DE LA DOCTRINE MAGNÉTIQUE APPLIQUÉE A LA THÉRAPEUTIQUE, A LA DÉMONSTRATION DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME ET AU DÉVELOPPEMENT DE NOS FACULTÉS NATURELLES, A LA RÉFUTATION DE CERTAINES CROYANCES ET DE CERTAINS PRÉJUGÉS POPULAIRES, A LA CONSÉCRATION DU PRINCIPE DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE, ETC.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

PUBLIÉE AVEC L'APPROBATIDN OU LE CONCOURS

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, savants, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples croyants, etc., etc.

Par MANLIUS SALLES
Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris.

Cartomancie — Nécromancie — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

1er VOLUME. — 4me ET 5me LIVRAISON
PRIX : 1 FRANC.

A PARIS

Au comptoir de la librairie de province, rue Jacob, 50, et dans les librairies de

L. HACHETTE, rue Pierre-Sarrasin, 14.
J.-B. BAILLIÈRE, rue Hautefeuille.
E. DENTU, Palais-Royal, galerie d'Orléans.
GARNIER frères, Palais-Royal et rue des Saints-Pères.
Michel LÉVY frères, rue Vivienne.
LIBRAIRIE NOUVELLE, boul. des Italiens, 15.
A. ARNAULT DE VRESSE, rue Rivoli, 55.
G. BARBA, rue de Seine.
PAGNÈRE, rue de Seine-Saint-Germain.

A NIMES

Au bureau de la *Revue*, boulevart de la Madeleine, chez MANLIUS SALLES, libraire, éditeur du journal le *Glaneur du Gard*.

S'adresser actuellement à M. MANLIUS SALLES, *place du Champ-de-Mars*, 12, *à Valence (Drôme)*.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

à la Revue des Sciences occultes et naturelles.

Cette *Revue* paraîtra chez M. Manlius Salles, à Nimes, par livraiso de 16 pages in-8°, couverture imprimée, sur beau papier satiné, au pri de soixante-quinze centimes la livraison rendue *franco* à domicile.

Prix de la souscription : pour la France, 12 fr. ; pour l'étranger, taxe en sus.

On souscrit en envoyant un mandat de 12 fr. sur la poste à l'ordre d directeur du journal, à Valence, place du Champ-de-Mars, 12 ; par l'inte médiaire de tous les libraires, directeurs de poste ou de messageries de France et de l'étranger, ou en envoyant 12 fr. en timbres-poste p lettre affranchie. (Ecrire lisiblement l'adresse.)

Nota. Nous prions ceux de nos collègues qui recevront cette livraiso d'être assez obligeants pour la citer, la commenter ou la mentionn dans quelques-uns de leurs prochains numéros ; nous leur offrons, échange, ainsi que nos sincères remercîments, nos colonnes et celles d *Glaneur du Gard*, publié à Nimes.

MANLIUS SALLES,
Actuellement à Valence (Drôme), place du Champ-de-Mars, 1
Libraire, boulevart de la Madeleine, à Nimes, propriétai
du *Glaneur du Gard*, éditeur et co-rédacteur de la
Revue des Sciences occultes et naturelles.

SOMMAIRE.

Nimes, Typ. Baldy, rue Sainte-Ursule.



PROSPECTUS

Depuis très-longtemps nous nous sommes aperçu de la lacune que laissait, dans les rangs de la presse littéraire et scientifique de la province, l'absence d'un organe spécial pour les sciences naturelles et occultes.

La superstition, qui retient encore dans la torpeur la plus ridicule la majeure partie de la société, ne peut être sérieusement combattue et détruite que par la voie de la publicité; car elle aussi pénètre partout, et de bouche en bouche, ou de main en main, elle porte dans la conscience la plus éclairée, comme dans la plus obscure et la plus ignorante, la lumière de la vérité, quand elle est faite et dictée par les adeptes de cette fille de Dieu..

L'heure a sonné !... Le prestige de l'imposture ou de la superstition doit enfin être détrôné par la vérité. Le prestige, non pas tout à fait menteur, mais incompris et mal appliqué de toutes les fables que l'on débite sur le compte de tel ou tel ancien sorcier, doit enfin faire place à l'évidence la plus incontestable. Le règne de Satan, du petit et du grand Albert, ainsi que de leur *presque immortel* collègue le Vieillard des Pyramides, etc., est fini ; il est remplacé par celui du vrai Tout-Puissant, et de la Vérité, son image fidèle !...

Telle chose que l'on a regardée jusqu'à ce jour comme extraordinaire ou surnaturelle, doit désormais rentrer dans le commun ordre des choses, et cette transformation, toute surprenante qu'elle puisse paraître, doit être considérée comme l'unique résultat de la connaissance que nous avons acquise de Dieu, de sa grandeur, et des rapports qu'il entretient avec ses créatures.

La solidarité qui existe entre tous les êtres et ce que nous sommes convenus d'appeler élément constituant l'univers, étant consacrée, reconnue et admise comme la base fondamentale du tourbillon vital où émanation divine, dans lequel et par lequel nous avons de tout temps existé et existerons de toute éternité, il ne nous est plus ni impossible ni défendu, par les prétendues lois religieuses, de raisonner, d'expliquer, de démontrer même la véracité des faits les plus extraordinaires qui se sont produits depuis la création du monde...

La création même, qui de tout temps a été pour les savants et les philosophes le *nec plus ultra* des mystères, n'en est plus un aujourd'hui : les connaissances humaines n'ont plus pour limites la barrière réputée infranchissable de la trop grande antiquité.

C'est donc, nos chers lecteurs, dans l'espoir d'être utile à la société que nous avons créé cette feuille, très-faible organe, il est vrai, de la vérité que nous voulons répandre ; mais organe qui grandira, nous osons l'espérer, en force et en influence au fur et à mesure que son utilité se fera reconnaître. Véritable foyer de lumière, non par la manière savante et scientifique avec laquelle elle sera rédigée, mais par la pureté des intentions et la précision des renseignements que nous fournirons à nos lecteurs, notre *Revue* sera une encyclopédie de faits magnétiques, magiques, cartomanciques, nécromanciques, etc., etc.

Toutes les communications ayant trait aux sciences occultes

et naturelles qui seront accompagnées de preuves à l'appui de leur authenticité, seront accueillies par nous avec bienveillance et gratitude ; celles qui seront de nature à intéresser nos lecteurs seront publiées. Tous les articles insérés seront suivis de la signature de leur auteur. Les pseudonymes et les anonymes ne seront pas admis dans nos colonnes.

Nous publierons successivement des articles sur tous les phénomènes produits par les expériences magnétiques, alchimiques, magnético-thérapeutiques, etc., etc.

Nous ne croyons pas devoir terminer l'exposé de nos idées de propagation sans faire un appel à tous ceux de nos lecteurs qui s'occupent plus ou moins spécialement de ces questions, afin qu'ils viennent à nous et nous prêtent leur bienveillant concours.

MANLIUS SALLES.

REVUE

DES SCIENCES OCCULTES ET NATURELLES

CHRONIQUE MAGNÉTIQUE

ET FAITS DIVERS.

Plusieurs docteurs en médecine et plusieurs magnétiseurs très-renommés se sont maintes fois demandé comment il peu se faire que la magnétisation produise sur notre être matérie certains effets thérapeutiques que l'on observe assez souvent. Si ces docteurs et ces magnétiseurs avaient établi l'échafaudag de leurs connaissances et de leur foi, dans le magnétisme, sur l système de la vitalité solidairement universelle, ils n'auraien eu aucune difficulté à vaincre pour se rendre compte de la nature des effets en question...

Comment ne pas comprendre que l'émanation fluidique animale que nous produisons, agit ou peut agir sur l'organism de l'être qui se place sous notre influence, ou de celui qui, pa son organisation, nous est naturellement sympathique ou inférieur en influence par son état maladif ou par sa propre volonté Comment, dis-je, ne pas comprendre? surtout quand on a admi en principe que nous ne sommes, matériellement parlant qu'une masse, un corps composé de millions ou de milliards d créatures vivantes assujéties à la puissance de notre ensembl individualisé, tant que l'harmonie n'a pas cessé de régne entre elles et cette autorité, ou même dans leurs rangs. L'autorité en question nous est dévolue, en notre qualité d'esprit directeur de notre corps, comme cela existe pour un colonel qui, tout en n'étant que la deux millième partie de son régi

ment, n'en est pas moins le chef suprême. Plus tard je me servirai de cette figure pour expliquer l'immortalité de l'âme et de la possibilité d'une réexistence immédiate en corps ou en esprit sur la terre, sur tout autre astre, ou dans l'immensité.

— Mme X. a deux fils âgés de plus de vingt ans : huit jours avant celui de leur tirage au sort, elle leur désigna le numéro qu'ils devaient tirer de l'urne; que penser de cette lucidité anticipant sur les événements? Nous traiterons la question de la divination dans un prochain numéro de notre *Revue*.

— Nous approuvons l'idée qu'a émise la *Revue Spiritualiste*, de Paris, sur la nécessité qu'il y a de créer un jury magnétique spiritualiste, devant juger toutes les questions qui lui seront soumises. Nous croyons cependant devoir ajouter, que, quelle que soit l'autorité que l'on accordera à ce jury, il faudra maintes fois s'en rapporter à soi-même pour l'appréciation de tel ou tel fait, réputé faux et incroyable par ledit jury.

— Nous faisons de nouveau appel à tous les hommes de cœur et partisans du progrès naturel, pour qu'ils nous aident à créer et à former une société pour la propagation de la doctrine magnétique; dans notre prochain numéro, nous poserons les premières bases du projet de l'organisation de la susdite société, dont les membres se diviseront en deux ou trois classes : les membres titulaires fondateurs, les membres titulaires, les membres adhérents et les membres correspondants.

— Nous avons appris que, dans le courant de la dernière quinzaine de mars, il y avait eu, dans un des cercles de Beaucaire, une séance de magnétisme donnée par M. X., qui magnétisait deux dames, dont l'une jouait très-bien aux cartes pendant son sommeil magnétique, malgré le minutieux bandage qui lui couvrait les yeux.

Dans cette séance, M. L. Roumieux, poète nimois et provençal, actuellement négociant à Beaucaire, fut magnétisé complétement en cinquante minutes; il ne put devenir lucide,

mais il réussit cependant certaines expériences très-curieuses.

— M. le docteur Verdier, très- renommé dans l'arrondissement du Vigan, étant nn de ces derniers jours à Nimes, raconta ce qui suit à M. Alphonse Gazay, notre collègue de la *Revue Méridionale.* Il lui dit avoir vu un pigeon mâle faire tomber dans un profond sommeil un pigeon femelle, avec lequel il croisait son regard; à ce sujet, M. le docteur Verdier entra dans une dissertation très-intéressante sur la question du magnétisme animal, et tendant à démontrer l'absurdité de l'incrédulité systématique de certains savants.

— Dans une soirée artistique et d'improvisation poétique, il fut demandé à M. Alexandre Ducros, qui était l'improvisateur au bénéfice duquel la soirée avait lieu, il lui fut demandé, dis-je, de faire une improvisation à *la course aux bouts rimés*, et sur le sujet donné : *le magnétisme*; ce qu'il fit avec un merveilleux déploiement d'esprit. Il faut le dire, M. Ducros n'est nullement magnétiseur, mais il a des raisons irréfutables pour croire à la puissance du magnétisme, ayant été lui-même magnétisé plusieurs fois pour cause de maladie.

— Mme X...., de Nimes, se contusionna violemment la jambe droite, en se promenant dernièrement au Jardin des Plantes à Paris; tout d'abord son mari la traita par le système Raspail, mais le mal s'aggravait tous les jours. Me trouvant en bonnes relations avec eux, ils me prièrent de pratiquer quelques passes magnétiques sur la jambe malade; ce qu'ayant fait avec plaisir, soulagea immédiatement Mme X. Depuis lors la plaie s'est refermée, et elle ne souffre plus... Une semaine m'a suffi pour la guérir entièrement.

— Dernièrement j'eus le bonheur de pouvoir soulager l'un de mes amis, M. B..... R....., marchand de nouveautés, place du Marché, à Nimes. Voici comment les choses se passèrent : Ayant appris que M. B.... était sérieusement malade d'un rhumatisme universel, qui, depuis plus de douze jours,

le retenait au lit, malgré les soins assidus que lui prodiguait M. le docteur X. et en dépit de l'application des sangsues et des cataplasmes qu'il lui avait ordonnés, je m'empressai d'aller le voir, en mon unique qualité d'ami : il était alors dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement sans le secours de quelqu'un. Ce fut dans cette circonstance que, en ayant été prié par M. B..... lui-même et par sa femme, je consentis à faire sur lui une expérience magnétique, qui réussit à merveille : quelques passes magnétiques, que je pratiquai à six pouces au-dessus de ses couvertures, me suffirent pour lui rendre l'usage de tous ses membres et pour faire disparaître les douleurs aiguës dont il souffrait constamment.

— Un jour de la semaine dernière, Me X., voulant consulter l'oracle des dames sur la vertu de son mari, fit la question suivante : *Mon mari a-t-il été à d'autres femmes avant de m'appartenir* ? L'oracle lui répondit : *Il n'est sorti du pensionnat que le jour de ses noces.* La réponse était exacte...

MANLIUS SALLES.

RÉPONSE

*A l'appel du journal l'*UNION MAGNÉTIQUE, *de Paris.*

1° *Existe-il des êtres invisibles en dehors du monde matériel?*

Oui ! il existe des esprits, vivant individuellement, mais obéissant néanmoins, comme nous, à la commune loi de la nature, c'est-à-dire aux exigences d'une organisation hiérarchique.

2° *Les esprits en question sont-ils des êtres particuliers et indépendants? sont-ils des âmes ayant déjà vécu matériellement sur la terre ou sur toute autre planète* ?

Il en est parmi eux qui ont vécu, d'autres qui n'ont jamais vécu et ne vivront peut-être jamais matériellement, et d'autres enfin qui, vivant actuellement dans un corps, ont, malgré cette

agrégation, conservé assez de puissance sur leur matière pour pouvoir s'en dégager à tel moment donné et pour jouir de la plénitude de leur existence fluidique, sans abandonner entièrement leurs corps : tels sont les médiums et les somnambules lucides.

3° *Les esprits peuvent-ils présenter tous les degrés de développement intellectuel et moral? Sont-ils susceptibles d'être bons ou mauvais, imposteurs ou sincères, etc.?*

Oui, étant tous faits à l'image du créateur, ils en possèdent toutes les facultés; mais, placés sous différentes influences particulières, supérieures, ils sont susceptibles d'être entraînés par elles. Ce que l'on appelle *mal* dans la société, en considération du principe créateur et divin, ne l'est peut-être pas; car en admettant que Dieu seul existe dans l'univers, tout ce qu'il voudra et fera sera bien. S'il donne naissance à un fils et qu'il le rende libre dans ses pensées et dans ses actions, il pourra bien se faire que ce fils n'ait pas les idées de son père, et que, par conséquent, toutes ses pensées tendent vers un but opposé; cela constituera-t-il le mal? Non!.. Donc, sans devoir être appelés mauvais esprits, certains d'entre eux peuvent se trouver en désaccord avec la généralité de leur collègue et même avec l'idée du créateur. Cependant ils n'en sont pas moins, pour cette raison, frappés de réprobation par les serviteurs fidèles du pouvoir divin, et, comme tels, craints, maudits et condamnés pour l'éternité, à moins qu'une révolution universelle ne vienne renverser la puissance qui les avait frappés...

4° *Les esprits nous entourent-ils sans cesse? peuvent-ils, par leur influence, diriger nos pensées, nos actions et les événements d'ici-bas?*

Oui, sans aucun doute, car, comme je l'ai déjà dit, nous ne sommes matériellement que des êtres composés, dirigés par notre imagination, qui n'est autre elle-même que l'expression de la volonté commune ou de l'être-chef de notre matérialité animale solidarisée. N'arrive-t-il pas quelquefois qu'un colo-

nel, qu'un souverain même, est influencé et dirigé par son entourage, par l'esprit du corps ou de la nationalité, au lieu de faire prévaloir l'autorité qui lui est propre. Ne sommes-nous pas placés nous-mêmes dans de pareilles conditions vis-à-vis de notre corps et vis-à-vis de la société matérielle et spirituelle? Par notre nature matérielle nous sommes constamment en rapport avec nos semblables, et, par notre nature spirituelle, nous pouvons aussi converser avec les esprits, et recevoir d'eux de bonnes ou de mauvaises inspirations.

5° *Les esprits peuvent-ils attester leur présence par des effets matériels, visibles et palpables? ces effets doivent-ils être considérés comme surnaturels?*

Oui; dans le courant de notre existence matérielle terrestre, nous ne pouvons vivre un seul instant sans voir se manifester en nous ou autour de nous, d'une manière évidente et incontestable, les esprits dont nous sommes environnés. Nos pensées, nos pressentiments, les divers événements qui caractérisent notre existence sont autant de preuves de ce que j'avance. Nous sortons quelquefois de chez nous avec une idée fixe, soudain il en surgit une nouvelle dans notre imagination et nous changeons immédiatement de but.

Les esprits manifestent parfois aussi leur présence au milieu de nous par les mouvements qu'ils impriment à certains objets d'usage inerte, et en se servant de ces objets pour se mettre en communication avec nous. En ceci je ne parle que selon ma croyance, mais non par expérience, car je n'ai jamais eu le bonheur d'assister à aucune expérience de ce genre. Les effets en question ne doivent pas être classés dans un ordre surnaturel, car rien de surnaturel n'a encore existé. Le surnaturel c'est l'impossible, et rien n'est impossible: l'impossible est indéfinissable. Si certaines choses nous paraissent surnaturelles, c'est que nous bornons la puissance de la nature par les limites de nos connaissances. MANLIUS SALLES.

RÉPONSE A M. BAUCHE,

Du JOURNAL DU MAGNÉTISME, *numéro du* 10 *avril* 1859.

Comment on peut expliquer le phénomène de la lucidité somnambulique et le mouvement naturel chez certains corps réputés inertes.

Un somnambule est lucide quand il passe corps et âme, par l'action magnétique, sous l'influence de son magnétiseur, et que celui-ci jouit de toutes ses facultés et est exempt de toute influence étrangère et hostile.

Un somnambule est lucide aussi, quand, dans le somnambulisme naturel ou magnétique, il n'est influencé que par la partie spirituelle de son être, qui commande à sa composition ou association animale, formant son tout, c'est-à-dire que l'influence magnétique générale universelle, assujétissant tous les êtres à une spécialité animale ou purement matérielle, n'agit pas sur lui et le laisse en pleine possession de toutes ses facultés spirituelles ; il est lucide quand, dans cet état, il est guidé, influencé ou aidé par un ou plusieurs êtres spirituels étrangers à sa personne, mais desquels il est aimé, autrement dit avec lesquels, par sympathie, il est en bonne et constante relation ; qu'il est guidé enfin par un ou plusieurs esprits qui mettent à son service toutes les ramifications de l'influence qu'ils exercent plus ou moins loin autour d'eux — *l'esprit est l'électricité vitale individualisée pouvant, dans certaines circonstances, se transporter d'un point à un autre avec la rapidité de la pensée.*

Un somnambule voit ou peut voir à travers certains corps opaques, quand son organisation fluidique vitale est ou peut se mettre en harmonie avec l'animalité fluidique (spirituelle)

qui constitue l'ensemble du corps, autrement dit de l'objet au travers duquel on veut le faire voir ; il ne voit que mieux aussi quand il est en bonne harmonie avec le même élément composant les corps ou objets qu'on veut lui faire voir.

Tout vit dans la nature, tout y respire et s'y meut. Les corps que nous appelons inertes, ne le sont que dans leur ensemble matériel, et encore seulement vis-à-vis de nous ou des autres animaux. Dans leur composition entrent les mêmes principes de vitalité qui nous animent ; comme la nôtre, leur existence est subordonnée au rôle qu'ils ont à remplir dans l'ensemble universel.

Les corps inertes-matériels voient, comme nous le voyons en nous, se développer en eux toutes les facultés naturelles de la vie individuelle animale qui constituent les meilleurs somnambules magnétiques : la passivité la plus complète vis-à-vis de la puissance qui les a organisés et l'obéissance la plus absolue à l'autorité de leur nature spéciale, autorité qui émane cependant de l'une des parties intégrantes de leur matérialité composée.

Quand, par une puissance magnétique supérieure, on peut parvenir à influencer la spiritualité ou la fluidité de certains corps inertes, on les voit s'agiter au gré du magnétiseur opérant, ou selon la volonté d'une puissance supérieure étrangère, qui s'est servie du magnétiseur comme d'un instrument pour agir sur la matière et sur l'esprit de ces corps réputés sans mouvements propres et sans vie.

Comment se fait-il que l'intelligence d'un homme puisse progresser ou diminuer dans telle ou telle circonstance?

En m'appuyant sur le raisonnement que j'ai déjà maintes fois émis sur la composition animale de notre organisation spirituo-matérielle, je dirai qu'un homme est susceptible de changer soit en bien, soit en mal, par bien des causes différentes, savoir :

1° Par l'influence qu'exercent ou peuvent exercer ensemble ou séparément les différents êtres composant notre nature animale, sur les vues de celui d'entre eux qui commande à leur agrégation, autrement dit à leur commune corporation.

2° Par le remplacement de l'être commandant ou dirigeant la susdite corporation homogène, par un de ses co-légionnaires, c'est-à-dire par l'un des êtres moléculaires animés qui composent notre corps, ou par un être jusque-là étranger à l'agrégation; comme cela arrive parfois pour le remplacement du colonel d'un régiment par un homme pris dans un autre corps au lieu de l'être parmi ceux du régiment même, selon les règles établies pour l'avancement par ordre hiérarchique; dans ce cas il est rare de ne pas voir varier l'esprit du corps.

3° Sans changer en aucune façon de chef-directeur, l'être humain peut subir de grandes réformes ou transfigurations, selon que des influences étrangères et puissantes viennent l'aider ou l'entraver dans le développement ou dans l'emploi de ses facultés intellectuelles propres, ou de celles de l'être particulier qui le dirige.

4° Enfin, par une désorganisation, une réorganisation ou une désharmonisation quelconque dans notre être composé, nous pouvons voir s'amoindrir ou s'agrandir le rayon de notre puissance intellectuelle; c'est ainsi qu'on a vu souvent l'intelligence de certains hommes très-ordinaires, appartenant à un rang secondaire de la société, se développer et devenir des génies par un changement subit ou progressif s'opérant dans leur position sociale : leur animalité tout entière voit se développer en elle certaines facultés dont elle avait jusque-là ignoré l'existence; facultés que la nature met cependant à la disposition de toutes les créatures, mais dont elles sont privées par les différents rôles qu'elles ont à remplir pendant leur existence matérielle...

MANLIUS SALLES.

PARASITISME

INFINIMENT PETITS — SUETTE — CHOLÉRA

Par E. VERDIER

DE CAUVALAT (GARD),

Docteur en médecine de Montpellier, ex-chirurgien des mines de houille de Cavaillac, ex-médecin des épidémies, membre correspondant de la société nationale de médecine de Marseille, membre correspondant de la société académique de médecine de la même ville, fondateur et inspecteur de l'établissement d'eaux minérales hydro-sulfureuses de Cauvalat.

Impérissable comme celui d'où il émane, le principe de la vie, latent dans la matière organique morte, y redevient sensible lorsque des conditions favorables viennent seconder les nouvelles générations.

La matière qui constitue le monde vivant ne rentre pas, après la mort, dans le domaine inorganique : aliment, humus, elle se transforme, en parcourant certains appareils, en un fluide vivificateur auquel l'assimilation fait recouvrer les facultés ostensibles de la vie.

Livrée à elle-même, la matière organique, dans cet état de vie latente, se décompose en corps chimériques plus ou moins complexes, se transforme en matière grasse adipocire, terreau..

Au milieu de cette scène de destruction apparente, des générations spontanées, visibles à l'œil nu ou microscopiques, surgissent; des myriades d'agents, qu'aucun moyen physique chimique ne peut faire apercevoir, se forment, s'exhalent; de là, des miasmes, génies de beaucoup d'épidémies, de fléaux.

Lorsque des matières organiques croupissent dans des lieux humides, des marais, si la température est basse, le marécage

inondé, aucun phénomène climatérique à résultat morbide appréciable ne s'accomplit; mais si les eaux baissent, se retirent, si la température s'élève, la décomposition s'active, le miasme envahit l'atmosphère. Dès ce moment, un parasite semble s'attacher aux populations voisines; les digestions sont troublées; l'hématose se fait mal; les grandes fonctions languissent; les accès périodiques, les fièvres graves s'établissent.

Ces incompréhensibles agents atmosphériques, dont les vents d'est semblent les perfides messagers, qui s'attachent quelquefois aux forêts placées sur leur passage, s'appesantissent sur l'homme, l'envahissent, peuvent-ils être considérés comme étrangers au monde qui vit?

Émanés de la matière organisée dans les premiers temps de sa décomposition, ces insaisissables corpuscules ne sont-ils pas de la matière organique primitive, rudimentaire, des germes, des débris d'êtres à tissu homogène chez lesquels la plus petite partie reproduit le tout? Des êtres complets, qui, absorbés, répandus par les fluides de la circulation, produisent, selon les circonstances, des êtres qui vivent à la surface des grandes membranes, vivent libres dans leur cavité, dans l'épaisseur des parenchymes.

L'influence qu'ils produisent sur l'homme ne donne-t-elle pas lieu de penser qu'ils vivent en lui, sur lui, en parasites? Si nous comparons l'arbre couvert de lichens aux rameaux qui ne servent de sol à aucun importun; si nous mettons en rapport l'habitant des pays marécageux avec l'homme qui vit dans les contrées salubres, l'enfant tourmenté par les vers avec celui dont l'intestin ne contient pas d'ento-zoaires, nous dirons, sans hésiter: la mousse dévore l'arbre; l'hilminthe, l'enfant; la fièvre périodique, le fébricitant; mais la fièvre étant l'effet, remontant à la cause, nous accuserons le miasme d'emprunter la vitalité, d'agir en parasite.

(A continuer.)

CHRONIQUE MAGNÉTIQUE

ET FAITS DIVERS.

Vision somnambulique à distance, dans le passé, le présent et l'avenir.

Les événements qui s'accomplissent en ce moment au-delà des Alpes, sous le beau ciel de l'Italie, me font regretter de ne pas avoir à ma disposition un somnambule comme j'en ai tant eu. Je raconterai successivement à mes lecteurs, selon les questions que j'aurai à traiter, les différentes expériences que j'ai faites avec ces divers somnambules.

Si j'avais encore à mon service M. François Cabanis, négociant à Nimes, ou M. David Moutet, de Nimes, actuellement à Paris, ou mieux encore M. Claudius Bozin, de Lyon, je pourrais suivre tous les événements extérieurs, toutes les péripéties de la guerre actuelle, sans risquer le moins du monde, quoique par le fait je me trouvasse au milieu de la mêlée. C'est maintenant ou jamais, pour les vrais médiums et les bons somnambules, le moment de se montrer.

Dans nos réunions intimes, je suis maintes fois obligé de défendre non-seulement la cause du magnétisme pur et simple, mais aussi celle du somnambulisme naturel. La question sur laquelle nous avons discuté dans notre dernière entrevue, était celle de la vision à distance et dans un temps futur ou passé.

Voici mon opinion sur cette question : la vue somnambulique à distance, dans l'avenir ou dans le passé, peut, comme je l'ai déjà dit dans un article précédent, se produire par plusieurs moyens, savoir :

1° Par le déplacement ou le transport de l'esprit, quand il n'est pas en complète harmonie ou en bonnes relations avec le restant de l'univers spirituel, car, dans ce cas, il ne pourrait en recevoir de communications;

2° Par la communion de pensée qui existe généralement entre tous les esprits, et par la facilité qu'ils ont de communiquer entre eux.

3° Parce que n'étant, par sa nature et son rôle spécial, qu'un rayon de l'esprit commun universel, l'esprit individuel peut, quand il se trouve dans des conditions universellement harmonieuses et qu'il jouit de toutes ses facultés, recevoir et donner instantanément communication de toutes les impressions, émotions et actions qu'il ressent ou commet, ou que ressentent ou commettent individuellement les autres esprits.

Quoique ce dernier paragraphe puisse servir à expliquer *la rétroactivité et la futurité* de la vision somnambulique, je ne rentrerai pas moins à ce sujet dans de plus amples explications. Je dirai, en parlant de la *rétroactivité*, qu'en admettant en principe, pour base de mon raisonnement, que l'homme spirituel a toujours vécu et doit toujours vivre, tantôt dans sa nature spirituelle particulière, tantôt attaché en qualité de directeur-régisseur, à quelque agrégation spirituo-matérielle animale, il en résultera qu'aussi antérieur que soit un fait à l'existence animale d'un somnambule, il peut lui être révélé soit par les souvenirs de son propre esprit, soit par ceux de tout autre.

Ne nous souvenons-nous pas, pendant notre vie animale, sauf quelques rares exceptions, de tout ce que nous y avons vu ou fait? L'esprit d'un somnambule, dégagé presque entièrement de la matière ou du moins investi par son être composé de nouveaux pouvoirs, rendu à sa première nature par la volonté d'un magnétiseur ou par toute autre puissance, peut se ressouvenir de ce que quelques instants d'assimilation à la matière lui avaient fait oublier. Dans cet état mixte, tout son être

ressent les mêmes impressions et les transmet au-dehors par ses organes matériels mécaniques.

Quant à la vision dans l'avenir, c'est autre chose; quoiqu'on en trouve l'explication sommaire dans ce que je viens de dire, il convient que je donne de nouveaux détails sur ma manière de voir à ce sujet.

La continuité de l'existence spirituelle particulière de chaque être étant démontrée, la facilité qu'ils ont de se reporter en arrière et de communiquer entre eux étant reconnue, il reste à savoir comment ils peuvent annoncer les événements et les particularités même qui doivent avoir lieu dans un temps plus ou moins éloigné.

Pour me faire mieux comprendre de mes lecteurs, j'emploierai certaines figures comparatives qui me sont familières: je comparerai l'organisation générale spirituo-matérielle de l'univers à celle d'une grande nation civilisée, comme la France, par exemple.

De même que, dans la société, on décrète et l'on ordonne telle ou telle chose pour l'avenir, de même, dis-je, certains événements généraux ou particuliers sont connus à l'avance dans le monde purement spirituel.

Il résulte de cette explication sommaire que, dans l'état de somnambulisme magnétique ou naturel, un somnambule dont l'esprit est entièrement dégagé de la matière, peut jouir du privilége qu'ont tous les êtres purement spirituels, c'est-à-dire qu'il peut être initié aux mystères ou du moins aux affaires de la société spirituelle, à laquelle nous appartenons tous par notre esprit.

Malgré la plus complète indépendance, l'esprit d'un somnambule reste constamment en libre rapport avec son être matériel : le somnambule, étant lui-même en communication avec son magnétiseur, peut lui communiquer tout ce que bon lui semble. C'est ainsi que peuvent s'expliquer toutes les pro-

phéties qui ont été faites jusqu'à ce jour ou qui pourront l'être jusqu'à la fin des siècles.

Je ne veux pas finir mon entretien sans raconter quelques expériences de lucidité somnambulique auxquelles j'ai assisté ou que j'ai faites moi-même.

En 1843, j'étais à Lyon, j'avais alors 18 ou 19 ans. Ayant été, par mes relations sociales, mis en fréquentes communications avec M. Claudius Bozin, somnambule naturel et magnétique exerçant, j'eus maintes fois l'occasion de le magnétiser, au su ou à l'insu de M. Dargout, son magnétiseur. Dans l'une de nos expériences particulières que nous fîmes à onze heures du soir, enfermés tous les deux dans ma chambre, M. Claudius lut vingt lettres au moins que je lui présentai, sans les avoir ouvertes : je ne pouvais donc nullement lui en communiquer le contenu par ma pensée, puisque je ne pouvais moi-même savoir en cet instant que le nom des signataires, ou bien confondre dans ma mémoire le contenu de l'une avec celui de l'autre. Je me souviens plus particulièrement que, lui ayant montré, toute pliée, une des lettres que j'avais reçues de mon ami Louis Gros, de Nimes, il me fit instantanément l'historique de mes relations avec lui, et me raconta ou me renouvela mille petites aventures dont le souvenir me charme encore.

Il lui arrivait très-souvent de me raconter, dans tous leurs détails, même ceux dont je n'avais pas conservé le souvenir, les différents songes que j'avais eu faits. M. Claudius Bozin jouissait d'une lucidité vraiment extraordinaire.

A cette époque, nous sortions la plupart du temps ensemble : lui endormi, les yeux couverts de lunettes bleu-foncé, et moi éveillé. Dans cet état somnambulique permanent, il se livrait comme moi aux plaisirs et aux occupations journalières de notre âge. Nous allions quelquefois voir certains de nos amis, chez lesquels nous répétions, à leur grand étonnement, l'expérience des lettres fermées. Il nous est souvent arrivé de

sortir de chez ces personnes sans qu'elles aient su par quel moyen nous opérions.

C'est encore lui qui, pour la première fois en ma présence, appliqua la magnétisation à la thérapeutique ; il obtint, dans cette circonstance, en moins d'un quart d'heure, le désenflement presque complet de la jambe à laquelle M. Greppo fils (maison Maurel, 28, cours Morand, à Lyon) avait une tumeur chronique : le traitement des plus habiles médecins de la localité, voire même celui du bourreau de Lyon, ne lui avait procuré aucun soulagement. Huit jours après, ce jeune garçon put aller avec nous visiter le camp de Villeurbanne et marcher toute la journée sans discontinuer : il avait été guéri par quelques passes magnétiques seulement.

Il n'y a pas bien longtemps que notre ami M. Margarot, ex-maire de Langlade, propriétaire dans cette localité, à Nimes et à Saint-Laurent-le-Minier, nous racontait, en plein cercle, qu'ayant un jour magnétisé une de ses ramasseuses de feuilles de mûrier, il en avait obtenu des effets vraiment remarquables de lucidité. Un moment, il avait douté de la clairvoyance de son sujet ; mais, sur des renseignements qui lui furent donnés par une autre personne qui entrait à cet instant, il put se convaincre de l'indépendance et de la vraie lucidité de cette jeune somnambule ; il reconnut aussi qu'un somnambule pouvait se soustraire à l'influence morale de son magnétiseur, quand celui-ci ne la lui imposait pas comme directeur ; et qu'un somnambule peut voir vrai ou faux, absolument par lui-même.

Il faut conclure de cette expérience que quand même un somnambule soit placé corps et âme sous l'influence directe de son magnétiseur, il reste la plupart du temps son maître et son unique directeur dans l'exécution des ordres qu'on lui donne, à moins qu'on lui commande de les exécuter de telle ou telle manière. Si, par exemple, un magnétiseur a pour but de communiquer sa pensée à son sujet et de la lui faire exécuter

fidèlement, il faut qu'il le lui ordonne soit mentalement ou de vive voix; dans ce cas, le sujet est placé dans la catégorie des employés qui, tout en obéissant passivement aux ordres de leurs patrons, conservent leur entière liberté de penser : ils sont les instruments d'autrui dans leurs fonctions; mais dans leur individualité, ils sont complétement indépendants.

MANLIUS SALLES.

EXTRAIT

Du journal le COURRIER DU GARD, *du* 14 *mai* 1859.

Nous nous faisons un devoir et un vrai plaisir de reproduire dans nos colonnes l'amicale et savante critique que M. Ernest Roussel, du *Courrier du Gard*, a daigné faire du contenu de la première livraison de notre *Revue*, et pour laquelle nous le remercions sincèrement.

MANLIUS SALLES.

« .... Et que dirai-je encore, M. Manlius Salles qui, depuis trois semaines, attend des nouvelles de sa *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles*, dont les feuillets, vierges du couteau d'ivoire, gisent encore sur ton bureau !

» Revue, ma mie, tu raisonnes sagement. Arrière donc les perfides suggestions de la paresse et de la chaleur, et à l'œuvre !

» Et d'abord, puisque nous avons prononcé son nom, réglons nos comptes avec M. Manlius Salles.

» La première livraison de sa *Revue*, qu'il nous a fait l'honneur de nous soumettre et que nous avons lue avec attention, nous a confirmé dans l'opinion que nous avons toujours eue de l'auteur. C'est un homme de bien, profondément convaincu, qui fait effort pour populariser des idées qui lui sont chères et

qu'il croit utiles au prochain. Qu'il n'attende pas de notre part de critique scientifique : je ne me suis jamais occupé de magnétisme et je suis d'une ignorance extrême en ces matières, non par dédain pour de semblables travaux, mais, dirigé de bonne heure vers d'autres études, je n'ai jamais eu le loisir ou l'occasion de m'occuper de cette branche du savoir moderne. Je ne suis cependant pas de ces gens sur les lèvres desquels le seul mot de magnétisme appelle le sourire, et qui, d'avance, condamnent toute vérité, sous prétexte qu'elle est nouvelle et qu'ils ne la connaissent pas. Le peu que j'ai étudié des sciences naturelles m'a appris à être circonspect avant de traiter de chimère un phénomène physique qui choque de prime abord la raison par son apparence merveilleuse. Rien, en l'état de nos connaissances, ne rend inadmissible l'existence, dans l'organisme humain, d'une force vitale dite, faute de mieux, fluide ou agent magnétique, que chaque organisation recèle et que tout être peut émettre.

» Nul doute que cet agent, s'il peut agir sur l'être humain, ne l'influence plus ou moins profondément.

» La physiologie considère le cerveau comme un organe d'où émane une substance particulière, pondérable ou non, dont la propriété principale est de transmettre ou de recevoir le *vouloir* et le *sentir*. Quand nous voulons mouvoir un membre, notre cerveau envoie au muscle une certaine quantité d'agents nerveux qui détermine la contraction musculaire. Mais de quelle nature est cet agent dont le système nerveux paraît être le véhicule? Les travaux de certains physiologistes portent à croire qu'il y a une grande analogie avec le fluide électrique. Béclard assurait qu'ayant mis à nu et coupé un nerf d'assez gros volume sur un animal vivant, il avait fait souvent dévier le pôle de l'aiguille aimantée, en mettant en rapport ce nerf et cette aiguille.

» Nous avons même assisté, à Paris, en 1847, à la démons-

tration expérimentale de la proposition suivante, énoncée par un physicien qui s'est beaucoup occupé d'électricité dynamique : « Toutes les fois qu'un arc conducteur est établi entre » un point quelconque de la *coupe longitudinale*, soit naturelle, » soit artificielle d'un muscle, et un point également arbitraire » de la *coupe transversale*, soit naturelle, soit artificielle du » même muscle, il existe dans cet arc un courant dirigé de la » coupe longitudinale à la coupe transversale du muscle. »

» Tout le monde sait que le galvanisme, substitué à l'influence nerveuse, fait contracter les muscles qu'on soumet à son action.

» On sait aussi que certains animaux ont la propriété de sécréter et de lancer à distance une grande quantité de fluide électrique, le gymnote, le silure par exemple. Toutes ces probabilités sont puissantes et peuvent faire admettre la circulation d'un agent nerveux, cause des phénomènes magnétiques.

» On peut, par extension, et d'après certains faits maintes fois reproduits par des expérimentateurs très-sérieux, affirmer que cet agent, chez nous, non plus, ne s'arrête pas aux muscles et à la peau, qu'il s'élance encore au dehors avec une certaine force, et forme ainsi une véritable atmosphère nerveuse susceptible d'influencer un organisme étranger.

» Le magnétisme animal nous paraît donc être une loi de notre nature, encore fort incomplétement étudiée, mal définie, mais qui n'en mérite que plus l'attention des hommes savants et sans préjugés scientifiques. Le charlatanisme s'est malheureusement emparé de cette découverte, et il l'a si souvent exploitée au détriment des intelligences simples ou enthousiastes, que nous comprenons parfaitement la défiance assez générale à laquelle sont en butte même les magnétiseurs de bonne foi.

» M. Salles appartient incontestablement à cette dernière catégorie, et nous espérons qu'il va faire de sa *Revue* un recueil réellement scientifique et sérieux. C'est à ce titre et pour lui

témoigner par notre franchise toute la sympathie que nous inspire son entreprise, que nous nous permettrons de lui présenter quelques observations. Nous avons été choqué de lire, dans son titre, ces mots d'un autre âge et dont le progrès des lumières et de la saine raison ont depuis longtemps fait justice : *cartomancie*, *nécromancie*, *chiromancie*, etc. Nous ne voudrions pas non plus le voir retomber souvent dans des puérilités comparables à celles que nous lisons à la page 9 de sa première livraison, où il parle de l'*Oracle des Dames* et de la vertu du mari de Mme X. Nous voudrions aussi trouver plus de clarté dans la rédaction de la partie purement dogmatique de sa doctrine. Moins une science est connue, plus il faut apporter de netteté à formuler les éléments acquis de cette science. Et, de bonne foi, comment se retrouver dans cette phrase que nous prenons presque au hasard et dont nous soulignons à dessein les parties qui nous ont paru le plus inextricables :

« Les corps inertes matériels voient, comme nous le voyons
» en nous, se développer en eux les facultés naturelles de la
» vie individuelle animale, qui constituent les meilleurs som-
» nambules magnétiques : la passivité la plus complète vis-à-
» vis de la puissance qui les a organisés et *l'obéissance la plus*
» *absolue à l'autorité de leur nature spéciale*, *autorité qui*
» *émane cependant de l'une des parties intégrantes de leur*
» *matérialité composée.* »

» Mais un reproche bien plus grave que nous ferons aux tendances scientifiques de M. Manlius Salles, c'est de vouloir sortir du domaine des faits physiques, matériels, palpables du magnétisme pour faire des excursions dans le monde supranaturel, dont nous ne pouvons ici-bas avoir quelques notions qu'en nous plaçant au point de vue de la révélation chrétienne.

» Nous ne pouvons nous empêcher de déclarer en toute sincérité que nous avons été désagréablement affecté quand, en croyant lire une œuvre tout à fait scientifique et à la hau-

teur de notre époque, nous sommes tombés sur les questions suivantes, qui nous ont immédiatement rappelé les vieux traités de Démonologie du moyen-âge : « Les esprits invisibles qui » existent en dehors du monde matériel sont-ils des êtres par- » ticuliers et indépendants? Sont-ce des âmes ayant déjà vécu » matériellement sur la terre ou toute autre planète? Peuvent- » ils présenter tous les degrés de développement intellectuel » et moral? Sont-ils susceptibles d'être bons ou mauvais, im- » posteurs ou sincères, etc.? » Miséricorde! quel mysticisme effréné, quelle horreur pour notre pauvre globe terraqué, quand, dans le domaine scientifique proprement dit, il y a encore tant de vérités à découvrir sans en sortir! Il est vrai de dire que cette dissertation est une réponse à un journal magnétique de Paris. Mais il y avait mieux à faire que de répondre à ces questions.

ERNEST ROUSSEL.

SIMPLES RÉFLEXIONS

SUR LA CRITIQUE DE M. ERNEST ROUSSEL.

Je remercie infiniment M. Ernest Roussel, du *Courrier du Gard*, de la bienveillance avec laquelle il m'a traité dans sa charmante critique; je ne comprends pas cependant qu'il ait pu être *désagréablement affecté* par la lecture du passage qu'il cite (*voir ci-dessus son article*).

Ayant consacré cette feuille à l'étude du magnétisme et de toute autre science occulte et naturelle, ne puis-je parler des esprits indépendants ou de ceux qui sont attachés au service d'un corps quelconque sans être accusé de vouloir faire de la *démonologie?* J'ai bien certainement l'intention de traiter cette

question, mais quand il en sera temps, et d'une manière toute spéciale, ou quand tout autre sujet m'y amènera.

Je suis vraiment heureux de ne pas rencontrer en M. Ernest Roussel une deuxième édition de M. le lauréat de l'Académie, Mabru, — c'est-à-dire *systématique incrédulité et absence complète de bonne foi en matière d'observation.*

Si je ne suis pas si heureux dans mes dissertations que M. Roussel l'a été ou pourra l'être dans ses charmantes critiques, j'aurai du moins toujours, dans mon expérimentation, la vérité et la sincérité à opposer à ses savantes et loyales observations.

MANLIUS SALLES.

A M. BAUCHE

(*Extrait du* GLANEUR DU GARD, *du 8 mai* 1859).

Dans notre dernier numéro, nous promettions à nos lecteurs la communication d'une lettre que M. Bauche, secrétaire de la société du Mesmérisme de Paris, a daigné nous écrire en réponse à un article que nous publiâmes sous le titre de : *Réponse à M. Bauche*, dans le n° 48 de notre journal (1) (17 avril dernier), article qui a été publié aussi dans la première livraison de la *Revue des sciences occultes et naturelles*, au sujet de la question que notre très-honorable correspondant adressait en ces termes aux magnétiseurs : *Comment s'opère la vue somnambulique à distance?* question à laquelle nous répondions aussi sainement et affirmativement que nous avons cru possible de faire, fondant notre raisonnement sur notre croyance propre en matière de magnétisme.

N'ayant pas résumé notre réponse dans notre premier para-

(1) Le *Glaneur du Gard.*

graphe, nous sommes étonné que M. Bauche l'y ait cherchée ou ait cru l'y voir. Nous profiterons de cela pour lui dire que son erreur nous a valu le plaisir de pouvoir lire son excellente dissertation sur la lucidité somnambulo-magnétique par influence directe; nous partageons presque en tous points sur ce sujet l'opinion qu'il a émise.

Il nous parle aussi, mais très-brièvement, de notre second paragraphe, et c'est pour nous dire seulement qu'il n'en peut discuter les termes, ne professant pas notre opinion sur ce sujet. Il nous semble que notre très-honorable confrère en magnétisme aurait mieux fait de dire que notre réponse n'était pas assez concluante pour le satisfaire, que de prétendre qu'elle n'en est pas une. D'ailleurs peut-on juger entièrement d'un article sur deux lignes seulement, dans lesquelles le sujet général n'est qu'effleuré? Nous ne discutons nullement ici la valeur de nos assertions; nous ne voulons démontrer que l'erreur dans laquelle se trouve notre honorable contradicteur quand il dit en ne parlant que de notre premier paragraphe : *Je trouve un défaut capital à votre article, à savoir qu'il ne répond nullement à la question.*

Comment peut-on répondre plus catégoriquement que nous ne l'avons fait dans l'ensemble de notre article :

1° En disant que l'esprit ou l'âme du somnambule peut, à un moment donné, se détacher de la matière pour se transporter où bon lui semble : c'est ainsi que le croit M. le docteur Grandmeuil, de Paris... Je me sers ici des mots *esprit* et *âme* pour désigner le même être, mais cependant je ne confonds pas l'esprit avec l'âme dans la composition de notre être général. Je reviendrai plus tard sur ce sujet;

2° En disant que tous les esprits sont entre eux en constante relation ou peuvent s'y mettre à volonté, sauf quelques rares exceptions;

3° En expliquant la facilité qu'ont les somnambules de voir à

travers les corps opaques, quels qu'ils soient et quelque dimension qu'ils aient. En supposant, d'après cela, que tous les obstacles qui bornent la vue ne font entre eux qu'un seul corps, on a la solution de la question posée par M. Bauche; car le même principe qui permet à un somnambule de voir à travers un corps de 25 centimètres d'épaisseur, lui permet aussi de voir au travers d'un corps infiniment épais et opaque, et de percer aussi du regard, n'importe quelle distance : si un somnambule peut recevoir la moindre communication de pensée, il peut sans nul doute les recevoir toutes, sans exception, même celles qui lui sont faites par des êtres purement spirituels.

Nous aurons l'honneur de répondre plus longuement à M. Bauche dans un prochain numéro.

Nous le prions, en attendant, d'agréer nos respectueuses et fraternelles salutations.

MANLIUS SALLES.

LETTRE DE M. BAUCHE.

Paris, 27 avril 1859.

A M. le Rédacteur du journal le Glaneur du Gard.

Monsieur,

Vous avez eu la bonté d'arrêter votre attention sur un article signé de moi, qui a paru dans le *Journal du Magnétisme*, numéro du 10 avril dernier, et dans lequel je posais la question suivante :

Comment s'opère la vue à distance?

Le *Glaneur du Gard* du 17 courant contient un article intitulé : *Réponse à M. Bauche;* c'est sur cet article que je prends la liberté de vous adresser quelques observations.

Je lui trouve un défaut capital, à savoir qu'il ne répond nullement à la question que j'ai posée. Je demande quel rôle jouent l'esprit, l'âme et la matière dans le merveilleux phénomène de la vision à distance; que cette distance soit petite ou grande, peu importe, du moment que le sujet perçoit l'image de personnes, d'objets ou de lieux que ses sens ne lui permettraient pas de saisir dans l'état normal.

Dans votre premier paragraphe vous indiquez en quoi consiste, selon vous, la lucidité somnambulique. Je réponds oui et non à votre explication : oui, il y a une sorte de lucidité chez le somnambule quand il passe corps et âme, par l'action magnétique, sous l'influence de son magnétiseur. Il y a là une communauté d'esprit bien mystérieuse assurément, et qui est un des degrés qui constituent la lucidité, mais une lucidité qui n'est pas sans danger et à laquelle on ne doit pas se fier.

Que le *magnétiseur jouisse ou non de toutes ses facultés*, *qu'il soit ou non exempt de toute influence étrangère et hostile*, le somnambule qui, par l'action magnétique, passe *corps et âme* sous cette influence, devient le *double*, le *sosie moral*, si je puis m'exprimer ainsi, de son magnétiseur; il reflètera sa pensée, bonne ou mauvaise, juste ou fausse, et dès lors cette sorte de lucidité est tout à fait sans valeur. J'aime bien mieux la lucidité *intuitive*, celle qui se rencontre beaucoup trop rarement, ou, pour mieux dire, je crois qu'il n'y a de lucidité que lorsqu'il n'y a pas de communication ou de soustraction de pensée.

C'est probablement sous cette impression que M. Hébert de Lamay a classé les effets magnétiques (1). Ainsi, il place le somnambulisme au 4e degré, et dans la description des effets qui caractérisent cet état, il cite *: sensation des douleurs d'autrui*; *perception de ses pensées*, *assimilation de ses sentiments; obéissance à la volonté du magnétiseur* : et plus loin : *connais-*

(1) *Petit Catéchisme magnétique.*

sance des pensées, *des sensations* des personnes en rapport, etc., tandis qu'il ne place qu'au 5e degré, c'est-à-dire à un degré supérieur, la *lucidité*, qu'il caractérise ainsi : *somnambulisme sensitif et instinctif*, etc.

Or, vous voyez que l'explication ou du moins la description des effets qui déterminent l'état de lucidité que donne M. Hébert diffère essentiellement de la vôtre, que je ne permets d'attaquer que parce que le cas de lucidité ou de vue à distance que j'ai signalé n'était précisément pas le résultat de mon influence magnétique qui avait seulement déterminé le somnambulisme, état dans lequel la lucidité intuitive s'est déclarée.

Votre second paragraphe est plus exact dans son esprit ; il développe mieux l'idée du somnambulisme sensitif et instinctif, qui est un des caractères de la vraie lucidité ; je n'en discuterai pas les termes, parce que j'y reconnais la profession de foi d'un adepte de l'école spirite, et que, sur ce point, mon opinion n'est pas formée ; j'avouerai même qu'elle est fortement négative jusqu'à présent : mais comme je respecte les idées qui ne sont pas les miennes, je n'entreprends pas de combattre les vôtres. Seulement j'en reviens au but de ma lettre, je vous répète que votre réponse n'en est pas une, et je ne doute pas que vous en puissiez faire une autre. J'ai posé la question, j'attends la solution, et si on la trouve elle sera le criterium de la science magnétique. C'est aux disciples de Mesmer de compléter l'œuvre du maître ; espérons que le jour approche où ces merveilles dont nous sommes témoins et qui troublent notre raison, seront expliquées dans leur cause autrement que par des hypothèses plus ou moins vraisemblables et intelligibles.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma respectueuse considération et de ma bonne confraternité.

A. BAUCHE,

Secrétaire de la société du Mesmérisme de Paris.

EXTRAIT

Du journal la Revue Méridionale, *du 24 mai 1859.*

....

« L'autre feuille, fraîchement épanouie, dont je salue l'avènement, est la *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles.* La doctrine magnétique en est la substance et le fond : — c'est dire que M. Manlius Salles en est le promoteur et l'apôtre.

» Mais comme la guerre est dans l'air, je vais à mon tour faire feu. Puisque les esprits sont tournés vers la poudre, je vais brûler une amorce contre M. Manlius. — Sonnez, clairons! j'entre en campagne.

» Vous voulez, dites-vous, *détruire le prestige de la superstition*, et vous le ferez à l'aide de *la cartomancie*? Vous voulez *démontrer l'immortalité de l'âme*, par cette science occulte, — autrement dit par un tour de cartes, d'escamotage et de prestidigitation ? C'est un rare tour de force. On n'était pas encore allé chercher si loin des preuves à cette vérité. — Votre but est de *renverser le prestige des sorciers ;* vous nous dites que *le règne de Satan*, *du petit et du grand Albert et du Vieillard des Pyramides est désormais fini*, et vous nous parlez encore de *chiromancie* et de *nécromancie ?* c'est avec de pareils flambeaux que vous voulez dissiper les ténèbres et découvrir la vérité? Que signifient ces contre-sens et ces aberrations ? — C'est un enfantillage charmant ou une profonde naïveté.

» Vous nous citez encore des phénomènes *alchimiques.* Ignorez-vous que la chimie, avec ses bases certaines, a détrôné l'alchimie marchant à l'aventure ? Vous êtes en retard d'un siècle.

» Il est fâcheux qu'un esprit aussi fin, une intelligence aussi

originale, marche sans fondement et frappe dans le vide. Il est à regretter que ce cerveau créateur se perde dans les aberrations les plus extravagantes, et flotte sans boussole dans les nuages des plus nuageux systèmes.

» Qu'il se renferme dans le magnétisme; cette science est la sienne. Il connaît ce terrain et le possède à fond, — quoique bien souvent encore des utopies et des paradoxes viennent l'obscurcir et le faire dévier. Mais qu'il ne s'égare pas dans la psychologie; ce domaine n'est plus le sien. Il n'enfanterait là que des avortons et des monstres.

» La campagne est terminée. Je rentre dans mon camp. »

ALPHONSE GAZAY.

RÉPONSE A M. ALPHONSE GAZAY

Du journal la REVUE MÉRIDIONALE, *de Nimes.*

« La guerre est déclarée, » dites-vous, et sans réfléchir le moins du monde à l'inégalité de nos armes, vous descendez dans l'arène, ébouriffant vos lecteurs par un magnifique et continuel jet de phrases brillantes et de mots de plus en plus ronflants. Un peu trop confiant dans la bonté et la résistance de votre cuirasse à centuple couche d'esprit, vous vous lancez à l'aventure dans les incertitudes d'une lutte qui pourrait bien dissiper votre incrédulité, aussi robuste qu'elle puisse être.

Votre bravoure, mon cher collègue, n'est douteuse pour personne : s'il ne s'agissait que d'en avoir pour s'assurer la victoire, vous seriez certain de la remporter; mais malheureusement cela ne suffit pas dans ces sortes de combats; la force ni l'adresse ne décident pas seules du sort des combattants : il faut avoir raison...

Puisque vous m'attaquez avec l'esprit de la plaisanterie, je ne dois vous répondre que sur le même ton. Ne nous aventurons donc ni l'un ni l'autre dans un labyrinthe d'où nous ne pourrions sortir sans inconvenance réciproque.

Pour vous et pour moi, il est vraiment regrettable que je sois si encroûté dans les idées *de l'autre monde*, et par conséquent dans l'impossibilité d'apprécier sainement la charmante et spirituelle espièglerie que vous m'avez consacrée dans votre dernière chronique; mais que faire et à qui la faute? Je ne me suis pas fait, et ne peux me refaire. Les années qui s'écoulent tarissent la source de notre intelligence et laissent très-souvent notre pauvre esprit, « *flottant dans le vague, n'enfanter que des avortons et des monstres.* »

J'ai dit, il est vrai, que, dans ma *Revue des sciences occultes et naturelles*, je parlerai de la cartomancie et de toutes autres sciences non moins mystérieuses, mais je n'ai pas dit, du moins que je le sache, qu'avec l'aide de leur propagation, j'espérais *démontrer l'immortalité de l'âme et détruire les préjugés populaires;* ce sont là des sujets que je compte traiter d'une manière toute spéciale et quand il en sera temps.

Vous avez trop d'esprit, mon cher M. Gazay, pour ne pas avoir compris ma pensée, et je serais certainement fâché de me falloir vous mettre au rang des *Mabrus* (incrédules par spéculation et par gloriole). Vous n'ignorez pas non plus, mon cher collègue, qu'on ne peut ni ne doit combattre une doctrine qu'avec une doctrine, et jamais avec des suppositions, et c'est cependant ce que vous faites dans votre spirituelle et charmante critique.

Dans la longue mais magnifique phraséologie dont est composée votre chronique, on reconnaît le philosophe naissant, l'écrivain célèbre en herbe, et l'un des plus spirituels critiques à venir.

Quoique en *retard d'un siècle*, je me sens encore capable de faire campagne, surtout contre un ennemi tel que vous, qui ne me réserve que *de gracieuses et de bonnes leçons*.

Sur le terrain que vous avez choisi, je me sens aussi de force, *malgré les aberrations de mon esprit*, à soutenir le choc et à supporter les piqûres de votre ardent esprit.

Je dis donc : Puisque la guerre est déclarée, vive la guerre ! mais une guerre pacifique, et dans laquelle *l'encre seule ruissellera*... sur le papier !

Les hostilités vont donc commencer, non-seulement dans la Lombardie, mais aussi dans les retranchements de la presse littéraire nimoise. Mon bon ami Gazay, faites sonner la charge ! Elancez-vous contre moi la lance au poing et avec la fougue qui vous caractérise : je vous attends, mes armes sont solides...

Trop jeune encore pour posséder à fond la tactique militaire, vous avez jeté votre hourra au vent; vous avez heurté de front mais sans y pénétrer le moins du monde les idées que vous vouliez renverser. Si vous n'aviez eu tant d'esprit, vous auriez peut-être triomphé dans la lutte... mais seulement de votre de votre incrédulité... et non de ma conviction.

Je regrette beaucoup, mon cher M. Gazay, que vous soyez *de ce siècle* et surtout *de votre pays*, car, malgré votre bonne foi, vous ne pourrez peut-être jamais être convaincu des vérités du magnétisme.

Semblable à une fine guêpe, vous me piquez et me repiquez sans cesse avec votre flexible dard sans vous enquérir de ma faiblesse ou de ma force : soyez assez bon, monsieur, pour entrer avec moi en loyale et libre discussion sur les différents points de ma doctrine que vous attaquez obstinément, et j'aurai l'honneur de vous y convertir.

MANLIUS SALLES.

PARASITISME

INFINIMENT PETITS — SUETTE — CHOLÉRA

Par E. VERDIER

DE CAUVALAT (GARD),

Docteur en médecine de Montpellier, ex-chirurgien des mines de houille de Cavaillac, ex-médecin des épidémies, membre correspondant de la société nationale de médecine de Marseille, membre correspondant de la société académique de médecine de la même ville, fondateur et inspecteur de l'établissement d'eaux minérales hydro-sulfureuses de Cauvalat.

II.

Ces émanations, qui se forment partout où la matière organique, privée des facultés ostensibles de la vie, est en rapport avec l'humidité, la chaleur, ne peuvent-elles pas, à plus forte raison, avoir lieu dans la partie alimentaire, quand l'estomac, les intestins, suspendent leur fonction normale, n'opèrent pas la digestion? Ne peuvent-ils pas, sous l'influence d'une foule de causes, surgir des fluides qui lubrifient l'appareil digestif?

Un aliment qui vivait il y a peu, l'humidité de sucs vivifiants introduits dans un appareil vivant destiné à produire un fluide vivificateur, donneraient lieu, en se décomposant, à des produits sans vie, et la matière, qui depuis longtemps a cessé de vivre, éprouvée par la haute température des cavités souterraines, par de puissants réactifs inorganiques, serait le levain de générations nouvelles quand elle revoit la lumière, subit l'influence de l'air.

Des liquides appauvris, découlés d'un cadavre glacé sur un froid granit, surgiraient des myriades de corpuscules vivants, et la viande d'un bœuf tué en pleine santé aurait pour résultat,

dans l'estomac d'un homme robuste, des agents sans vitalité. Nul ne peut le croire. Voyons si quelques phénomènes, puisés dans le monde vivant, nous permettront d'appeler parasites les venins, les vivus; de considérer surtout comme tels les corpuscules organiques qui résultent de la non digestion des aliments dans l'estomac, les intestins.

Muscardine, parasite végétal sur un animal.

Un ver à soie monte hardiment sur sa bruyère; la foudre éclate, la pluie tombe; le sol brûlant et desséché exhale des vapeurs miasmatiques; les litières fermentent. Si le produit de cette effervescence trouve la chenille dans des conditions favorables à son action, elle est en peu de temps transformée en un morceau de craie : tissus, fluide ambré de la soie, tout disparaît pour faire place au fongus envahisseur.

Les meilleures semences restent inactives dans des terrains spéciaux; les germes des épidémies, sans action sur certains organismes, envahissent au contraire les sols vivants favorables à leur action, avec une impétuosité d'autant plus grande que les générations qui les produisent ont une existence de plus courte durée : la muscardine en est un exemple.

Parasite végétal sur un végétal.

Une plaine complantée de vignes frappe agréablement l'esprit et la vue par sa végétation pompeuse. Du soir au lendemain, son feuillage ver-luisant devient triste et flétri; de jour en jour les feuilles se racornissent, semblent diminuer de nombre, et les sarments de volume. La rigidité, la sécheresse succèdent à la fraîcheur, l'élasticité. On examine : un fongus lichénoïde tapisse le dessous de la feuille; des globules couvrent le raisin; ils détournent à leur bénéfice les sucs destinés à la feuille, au fruit.

Parasite végétal sur un organe souterrain.

Sur une pomme de terre se montre un point brunâtre; de proche en proche, l'entier tubercule est envahi par des générations désagrégatrices.

Le noirâtre fongus, cause de la mortification du tubercule, ne produit-il pas des effets semblables, analogues à ceux qu'entraîne la piqûre de l'insecte dans la pustule maligne, la morsure du serpent à sonnette, le virus miliaire? Examinons sans idée préconçue, étudions sans prévention.

Influence d'une matière appelée morte sur un être vivant.

Un insecte dépose dans des tissus vivants, sains, un globule de matière putréfiée, un germe, une cellule peut-être, une cellule rendue libre par la putréfaction, une cellule-pierre de construction de tous les organismes, un organisme qui, par ses mucléoles et ses noyaux, n'a besoin que d'une condition favorable pour se multiplier, entrer dans la composition de nouvelles générations.

Peu après, la piqûre de l'insecte, les tissus circonvoisins prennent de zône en zône les caractères du globule putréfié, inoculé; semblable au fongus qui a ramolli la pomme de terre, l'agent destructeur n'a-t-il pas envahi l'économie en se multipliant? La chute des forces, le teint du malade, plus tard l'état du cadavre ne disent-ils pas que des agents spoliateurs de la vitalité se sont partout répandus, et cependant un seul globule a été inoculé.

La muscardine est le fait de l'invasion d'un fongus: c'est un fongus qui ramollit la pomme de terre; c'est un fongus qui dévaste la vigne, et l'on refuserait au globule putréfié, venu de matière qui a vécu, qu'ont avivé des fluides émis par

l'insecte en état de vie, la faculté de produire un être vivant dans des tissus en pleine possession de leur vitalité!

M. P... tombe à califourchon sur une branche d'arbre; un épanchement a lieu dans la tunique vaginale droite; la tumeur est négligée. Quinze ans après l'accident, elle a neuf pouces de profondeur, un pied de long, presque autant de large: un sac en peau, des courroies, bretelles, sont indispensables pour la supporter. Une escarre se forme au sommet de cette tumeur incommode; des myriades d'hydatides s'en échappent, la cavité se vide, la guérison a lieu.

Les premières hydatides contenues dans cette tumeur traumatique ne furent-elles pas le résultat de l'organisation de la matière vivante contenuè dans les fluides épanchés à la suite de la contusion? La cellule qui fait le tissu homogène du polype ne forme-t-elle pas les tissus complexes des animaux les plus compliqués, les plus haut placés? Selon les lieux où cette cellule entre dans la composition des organismes, elle se dispose en tissu cellulaire, nerfs, vaisseaux, en êtres qui vivent dans l'air, l'eau, dans d'autres êtres vivants, à leur surface dans l'épaisseur de leurs parenchymes. L'insecte propagateur de la pustule maligne n'inocule pas de l'acide prussique, ni aucun agent chimique meurtrier, mais bien des germes ou des corpuscules pour lesquels l'être envahi devient pâture, sol.

Serpent à sonnette.

Un serpent à sonnette pique un être vivant avec un appareil surexcité par la colère. La goutelette de venin qu'il injecte peut-elle être inorganique, morte, impropre à tout développement? Quelques globules inoculés donnent lieu, avec une inconcevable rapidité, à l'augmentation de volume de la partie atteinte, et puis du tout. L'être envahi n'est bientôt plus qu'une masse inerte qu'achèvent de détruire les corpuscules qui s'y sont

multipliés, développés. Ces infiniments petits, émanés du venin du serpent à sonnette, se multiplient avec une étonnante rapidité; ceux qui sont la cause des accidents de la rage demandent une incubation plus longue pour obtenir leur développement. Les animalcules contenus dans certaine secrétion ne donnent-ils pas lieu de penser que dans d'autres fluides secrétés sont aussi des corpuscules spéciaux?

Putréfaction des aliments dans l'estomac et les intestins.

Un homme de trente ans soupe avec de la truite, la digestion ne s'accomplit pas, l'aliment se décompose dans l'estomac et les intestins; le lendemain une suette miliaire (cas isolé) lui couvre le corps, des taches livides y sont çà et là répandues, la mort est foudroyante, la putréfaction y succède sans retard.

Des corpuscules de la nature du globule malin n'étaient-ils pas surgis de la matière alimentaire putréfiée dans le tube digestif? Absorbés et répandus dans le torrent de la circulation, n'avaient-ils pas éteint les forces, foudroyé la vie, amené cette prompte putréfaction? Ces parasites, dont la puissance antidynamique est si tranchée, ne jouèrent-ils pas en ce malade un rôle analogue semblable à celui que doivent accomplir, dans le cas qui va suivre, des myriades de vers aussi menus ou plus volumineux?

Un enfant de dix ans soupe de bon appétit, s'effraie, se couche; le lendemain il est trouvé mort dans son lit: le crime est soupçonné, l'autopsie faite, tout est exempt de phlegmasie aigüe, de maladie chronique, mais l'intestin contient quinze livres pesant d'une bouillie, d'une pâtée grisâtre rosée, formée par des myriades de vers capillaires, plus menus, microscopiques. La matière qui les avait formés n'était-elle pas l'aliment

putréfié, dont les globules désagrégés avaient été absorbés, répandus dans le torrent de la circulation, dans toute l'économie? ces germes, ces infiniments petits, agirent-ils comme chimiques? non; firent-ils en un temps fort court un trop grand emprunt de vitalité au sujet vigoureux qu'ils avaient envahi, comme l'oïdium, le lierre, les mousses? détournèrent-ils à leur bénéfice des sucs, un influx indispensable à l'organisme que leur importunité avait détruit?

L'ascaride naît dans l'intestin; de bien plus petits encore peuvent bien y éclore, s'y développer Si un nombre considérable de menus vers peut donner la mort plus promptement qu'un monstrueux tœnia, de quels désordres ne seront pas capables des êtres microscopiques, plus nombreux encore, que l'absorption, la circulation peuvent partout disséminer?

Voyons si les quelques faits qui vont suivre appuieront cette manière de voir.

(A continuer.)

MADAME SAULTIER.

Somnambule magnétique artificielle, rue de la Préfecture, à Lyon.

Le 12 juillet de l'année courante, j'ai été, par je ne sais quelle influence, entraîné vers la place de la Préfecture de Lyon. J'y admirais les gigantesques et magnifiques maisons qui l'encadrent, et la superbe fontaine en fonte qui la décore, lorsqu'une idée, frappant soudainement mon esprit, me fit souvenir que, quelques jours auparavant, Mlle L., sur qui j'avais eu l'honneur de faire une expérience de magnétisme, m'avait dit que, dans la rue de la Préfecture, située à quelques pas du point où je me trouvais, habitait une excellente som-

nambule du nom de Mme Saultier. Je résolus alors d'aller lui présenter mes hommages afin de pouvoir me créer, dans Lyon, quelques connaissances parmi les magnétiseurs ou les somnambules; je ne dus pas réfléchir longtemps, car, une minute après, je me trouvais assis dans un salon de l'entresol commodément meublé et garni pour l'usage auquel il est destiné. Je croyais avoir mal choisi mon heure et devoir m'en aller sans avoir eu le bonheur d'être présenté à Mme Saultier, lorsque, d'une porte qui s'ouvrit à mon côté, je vis sortir une personne à la physionomie douce, agréable et très-spirituelle. Après les salutations d'usage, je continuai avec elle la conversation que j'avais commencée avec son mari, homme d'un caractère apparemment bon, doux et conciliant en matière de foi.

La conversation roula tout d'abord sur différentes questions se rattachant généralement au magnétisme; à ce sujet, Mme Saultier me demanda de quel magnétisme je m'occupais plus spécialement, si c'était du magnétisme *animal* ou *du magnétisme céleste;* à quoi je répondis par cette question triviale aux yeux de certains magnétiseurs, mais très-importante pour ceux qui veulent en arriver à une définition absolue du magnétisme en général : Qu'entendez-vous, madame, *par magnétisme animal* ou *magnétisme céleste*, lui demandai-je? Le premier, me dit-elle, c'est l'application directe pure et simple de la magnétisation à la thérapeutique ou à toute autre chose ; le deuxième, c'est l'expérimentation en matière de somnambulisme et son application à l'étude de la psychologie. En cela, Mme Saultier avait un peu raison. On se sert en général du mot magnétisme pour désigner la puissance que la nature développe et par laquelle se produisent certains effets d'harmonisation ou d'apparence contraire par la mise en contact de divers corps animés ou réputés inertes entre eux.

Par sa puissance magnétique, la nature maintient sans cesse, dans un état harmonieux, la grande légion universelle ;

la puissance magnétique est la ficelle qui fait tout mouvoir dans l'immense lanterne magique que l'on appelle l'infinité des mondes; elle dirige tous nos mouvements et nous fait accomplir notre destinée ; elle nous soutient dans notre pèlerinage et nous conduit à notre régénération matérielle et spirituelle. La puissance magnétique est celle qui dicte et fait accomplir tous les événements d'ici-bas, qui cependant, pour la plupart d'entre nous, ne semblent découler que de la volonté des hommes.

C'est par la puissance magnétique que l'ordre ou le désordre règne dans la société ; que les esprits effervescents et tumultueux la veille, deviennent calmes et silencieux le lendemain.

Quoi qu'on en dise, notre société n'est pas placée seulement sous l'influence des hommes éminents qui y prédominent ; elle est aussi influencée dans ses actions, surtout dans celles qui sont de nature à engager l'avenir par les nombreux êtres spirituels ayant déjà vécu et devant revivre dans son sein, ainsi que par ceux qui, n'y ayant pas encore vécu, sont appelés à y vivre de la vie animale matérielle.

Pas plus que le magnétisme pur et simple, le somnambulisme ne doit être appelé *magnétisme céleste*, car il est produit par notre puissance naturelle animale ; cependant, pour ne pas être trop absolu dans mon raisonnement, je dirai que le somnambulisme naturel, les extases, les visions, le sommeil même, pourraient être considérés comme des effets de la puissance magnétique naturelle; et comme on a l'habitude d'attribuer à Dieu tout ce qui est en dehors de la puissance humaine, qualifier ces faits d'effets produits par la magnétisation céleste, qui dans ce cas signifie divine, me paraît chose raisonnable.

Malgré la divergence de notre opinion sur cette importante question, je dois avouer que j'ai reconnu en Mme Saultier une finesse et une subtilité d'esprit très-remarquable, un raisonnement sain, juste et très-profond ; ce que j'ai surtout admiré en elle, c'est l'inébranlable foi qu'elle possède et sur laquelle elle a établi l'édifice de sa conviction.

Je me propose d'aller souvent, aussi souvent qu'il me sera permis de le faire, lui rendre des visites intéressées au point de vue de la science magnétique; et si je suis assez heureux pour assister à quelques-unes des expériences qu'elle fait, j'en rendrai un compte fidèle à mes lecteurs.

Comme somnambule, Mme Saultier, jouit d'une excellente réputation; les consultations qu'elle donne journellement aux différents membres de sa clientèle, démontrent de plus en plus sa supériorité somnambulique; on ne trouve chez elle ni ostentation ni orgueil, elle ne nie pas plus sa valeur qu'elle ne cherche à se rendre importante. Tout le prouve : Mme Saultier n'est que l'esclave de sa profonde conviction.

MANLIUS SALLES.

M. MABRU.

Sous ce titre, nous publierons, dans notre prochaine livraison, une dissertation sur le magnétisme, le somnambulisme et l'incrédulité systématique; nous aurons le plaisir de citer, dans cet article, quelques passages du *Journal du Magnétisme*, signés de notre savant collègue M. Maurin, et quelques lignes empruntées au journal l'*Union Magnétique*, dues à la plume de notre honorable collègue et correspondant M. Bernard.

Nous rendrons compte également à nos lecteurs des ouvrages relatifs au magnétisme, publiés par M. Vasseur, de Paris, rue Faubourg-Saint-Antoine, 159, et par M. Bauche, rue de Buci, 29, à Paris.

MANLIUS SALLES.

AVIS A NOS LECTEURS.

Toutes personnes ayant reçu sur leur demande, ou autrement, les livraisons parues de notre *Revue* et qui ne nous les auront pas retournées *franco*, d'ici à fin novembre 1859, seront considérées par nous comme ayant souscrit un abonnement pour le montant duquel nous ferons traite sur elles à vue.

Ceux de nos correspondants qui auraient quelques communications à nous faire, sont priés de s'adresser, jusqu'à nouvel avis, à M. Manlius Salles, notre Directeur, place du Champ-de-Mars, 12, à Valence (Drôme), où il séjournera quelque temps encore.

NOTA—Nous prions nos collègues de la presse magnétiste d'insérer cet avis dans leurs journaux, nous leur en serons infiniment reconnaissant. M. S.

PETITE CAUSERIE.

Il y a bientôt deux mois que je ne m'occupe nullement ou du moins très-peu, du magnétisme expérimental ; cependant, je n'en suis pas moins resté l'un des plus fidèles apôtres de cette science naturelle et divine.

Aussi ne dois-je pas laisser passer sous silence deux expériences que j'ai faites dans ces derniers temps en chemin de fer.

Un jeune chasseur de Vincennes blessé, était dans notre compartiment et se plaignait beaucoup de ne pouvoir encore appuyer son pied gauche par terre sans souffrir énormément de deux blessures qu'il avait reçues à la fois, à la bataille de Solférino ; il avait eu la jambe gauche traversée par une balle, en même temps qu'il était frappé d'une autre balle au-dessus du sein droit. Je lui proposai de le soulager immédiatement, par l'action

magnétique, il y consentit; lui ayant fait mettre alors son pied sur le mien, en un instant il pût se redresser et rester debout en se portant sur sa jambe malade sans y ressentir la moindre douleur. Je regrettais alors de ne pouvoir accompagner ce jeune militaire jusqu'à sa destination, car très-probablement, il aurait été plus promptement guéri par l'emploi de mon système qu'il ne doit l'avoir été en suivant tout autre traitement. Cette expérience eût lieu en présence de plusieurs personnes dont je pourrais, s'il le fallait, citer les noms, car presque toutes appartenaient au personnel des employés du chemin de fer, entre autres je nommerais M. Gauthier, chef de train, se rendant à Lyon pour son service.

A propos de M. Gauthier, je vais citer plusieurs autres expériences que je fis quelques jours après dans un cas semblable. Je revenais encore cette fois de Valence et j'allais à Lyon ; je me trouvait dans un compartiment en compagnie de M. Gauthier, de Mme et M. Barescu, son mari, employé du mouvement ou du trafic, à Nimes (compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.)

Dans cette circonstance, ce fut M. Gauthier qui me mit presqu'en demeure de falloir expérimenter sur lui et sur M. Barescu, ancien membre de l'Athénée magnétique de Lyon, ce dernier me rappela les excellentes expériences que j'avais faites en 1858 sur son collègue de Nimes, M. *Favier*, affligé d'une maladie très-grave dont il n'est peut-être pas encore guéri. Je reviens à mes moutons.

Cette fois, il ne s'agissait pas de faire disparaître des douleurs chez un malade, mais bien d'en provoquer chez des personnes en très-bonne santé. Je m'explique ainsi, car M. Gauthier paraît jouir d'un fort tempérament, il en est de même de M. Barescu, qui, craignant de compromettre sa position, me pria de ne jamais, dans mes écrits, le nommer en toutes lettres, à moins d'une absolue nécessité, que je reconnais devoir exister aujourd'hui en faveur de notre cause, qui est la sienne

aussi, puisqu'il est magnétiste; voilà pourquoi je ne tais pas son nom. Dans cette expérimentation, qui dura environ deux heures, je fis successivement accélérer ou ralentir le battement du pouls de chacun de ces messieurs; je leur fis ressentir telle ou telle douleur qu'ils me demandaient ou que je désignais moi-même. Je leur procurais froid ou chaud à telle ou telle partie du corps qu'ils me désignaient eux-mêmes; je leur déplaçais ces diverses sensations selon leur désir, et cela uniquement par l'effet de ma volonté, car je ne touchais jamais ces messieurs et ne faisais aucune passe.

Un jour, en me promenant, dans Lyon, j'allai voir M. Joly, herboriste, place Saint-Jean, que l'on m'avait indiqué comme étant l'un des plus zélés magnétiseurs de Lyon. L'entretien intéressant que nous eûmes ensemble me prouva que l'on ne m'avait pas trompé. Nous sortimes de chez lui, tous les deux dans l'intention de découvrir la demeure de mon ancien camarade et somnambule, M. *Claudius Bozin*, ou tout au moins pour nous informer de ce qu'il était devenu depuis 1843. Nous le trouvâmes, sans trop de peine, dans l'ancien domicile de feu son père, M. *Bozin*, herboriste-liquoriste, rue de Pazy, près des Célestins, M. Claudius ne pratique plus le magnétisme, il ne pourra donc pas m'être de nouveau utile par de nouvelles expériences; mais il sera pour moi une preuve vivante de tout ce que je pourrai raconter de nos anciennes relations.

A peu près à la même époque, je rencontrai à Lyon une de mes anciennes connaissances de Nimes, M. Castanier, alors employé ingénieur dans les ateliers de construction de M. Ducret, à la Rotonde, chemin de fer de Nimes à Montpellier, aujourd'hui ingénieur-constructeur-mécanicien, rue de Condé et de la Liberté (Perrache, à Lyon). — Cet ami me dit que depuis la séance de magnétisme que je lui avais donnée (en 1849 ou 1850), il n'avait cessé de désirer s'occuper de cette science naturelle, qu'à cet effet, il s'était procuré tous les ouvrages traitant de magnétisme dont on lui avait parlé; mais

que jamais il n'avait eu l'occasion d'expérimenter. Il croit devoir sa conviction de magnétiste à différentes circonstances de sa vie ; il m'a dit plusieurs fois que, sans savoir ni comment ni pourquoi cela était ainsi, il avait toujours prévu à l'avance les différents évènements qui avaient caractérisé son existence, et qu'il avait toujours annoncé, longtemps avant leur naissance, le sexe et la viabilité des enfants que sa femme devait mettre au monde ; cela est d'autant plus croyable, qu'il est facile d'en avoir la preuve, et qu'on peut en juger sur la physionomie seule de M. Castanier.

Je vais, à propos de ce que je dis de M. Castanier, raconter ce que j'ai fait moi-même l'été dernier, c'est-à-dire en juillet ou en août 1859. Pendant une soirée brûlante, nous étions assis plusieurs voisins et moi, devant la porte de M. Edouard Caseneuve, chez lequel je logeais en garni, cours Charlemagne, 1, (Perrache), à Lyon. Je ne me souviens pas du sujet sur lequel roulait notre conversation, lorsque je fus interpellé par Mme Caseneuve, qui me pria de lui dire quel serait le sexe de l'enfant que mettrait au monde sa fille, là présente, (Mme X. dont le mari est l'un des employé chefs dans les bureaux de la messagerie, gare de Perrache, à Lyon ; je lui répondis, sans faire la moindre réflexion que sa fille donnerait le jour à une jolie petite fille, qui viendrait au monde avec beaucoup de cheveux. Ma prédiction s'accomplit très-exactement pendant la même nuit, et à la surprise de la famille Caseneuve, de M. X., père de l'enfant, etc., etc., tous présents lors de ma prédiction et à la naissance de l'enfant.

Je reviens à M. Castanier, afin de raconter l'excellente expérience que j'eus le bonheur de faire à sa demande de 1849 à 1850, à Nimes, avec l'aide de mon somnambule, M. David Montet, de Nimes, actuellement négociant à Paris.

M. Castanier est, de mon frère, un ancien camarade de l'école d'Arts et Métiers de Châlon-sur-Marne ; c'est à cette cir-

constance que je dois de le connaître. En 1849, je m'occupais plus que je ne le fais aujourd'hui du somnambulisme. J'avais continuellement à ma disposition plusieurs somnambules en ville, et donnais presque tous les jours des séances particulières auxquelles, sans y être directement invités, assistait une foule de spectateurs que, cependant, j'admettais toujours avec plaisir, car alors, comme aujourd'hui, je n'avais d'autre but, dans mes expérimentations, que la propagation du magnétisme; aussi, ai-je fait, cela soit dit sans ostentation, beaucoup d'adeptes dans Nimes et partout où j'ai passé.

Un jour, dis-je, M. Castanier vint me voir, dans la maison de mon père, rue de la Lampèze, à Nimes, où j'habitais avec toute ma famille; il me pria de lui donner une séance de magnétisme; j'y consentis, car en cet instant M. Montet était chez moi. — Celui-ci, une fois endormi, se transporta, par la pensée, chez M. Castanier, y vit un jeune enfant couché sur un buffet et Mme Castanier souffrant d'une douleur assez vive; après les mille autres détails qu'il nous donna dans cette excursion, j'éveillai le somnambule et n'osai croire, je l'avoue, à rien de ce qu'il nous avait dit. Depuis lors, je n'ai revu M. Castanier qu'à Lyon, en juillet dernier, et c'est dans cette circonstance que j'ai appris par lui-même et par sa femme que tout ce que nous avait dit M. David Montet, dans la séance en question, avait été vrai en tout point.

En parlant de M. Montet (David), je pense à ce que son père (mon oncle), nous a raconté maintes fois, il y a fort longtemps. — « Un jour, nous disait-il, que ma femme était allée chez elle, je me couchai comme à mon habitude, gai et ne pensant à rien, lorsque, après avoir éteint ma lumière, je sentis très-distinctement deux mains se poser sur moi, comme si c'eût été quelqu'un qui voulût monter sur le lit. Ayant demandé qui était là, et n'ayant eu aucune réponse, j'allais m'endormir, croyant avoir été victime d'une hallucina-

tion, quand les mêmes attouchements se renouvelèrent deux fois encore et d'une manière plus prononcée; alors frappé de terreur, je me levai et courus à mes armes en criant au voleur; mon père, ma mère et mon frère accoururent à mes cris, mais ne virent rien chez moi ayant pu motiver ma terreur ni mes craintes; néanmoins, je ne couchai pas cette nuit-là chez moi. » Faut-il conclure de ce récit que quelque être spirituel était la cause de cet incident? Je le suppose ainsi; libre à chacun de penser autrement.

Il faut que je raconte ici, en passant, un songe que j'eus en 1849 ou en 1850, et qui se réalisa le matin même de ce jour : J'avais vu, dans mon songe, un nommé M. Michel, que j'étais censé connaître, et que pourtant je ne reconnaissais nullement. Ce M. Michel m'avait abordé en ces termes : « Bonjour, Monsieur ; êtes-vous l'un des fils de la maison ? » Sur ma réponse affirmative, il m'avait dit : « Alors ayez l'obligence de me dire votre nom de baptême, car je ne sais si c'est à vous ou à M. votre frère qu'il faut que je parle. » Lui ayant dit mon nom (Manlius Salles), il déclara que c'était bien moi qu'il voulait voir et avec qui il avait à faire.

La première personne que je vis le matin, en sortant de la maison, fut mon père nourricier, M. Michel, propriétaire à La Salle, qui, ne m'ayant plus revu depuis que j'avais été sevré (il y avait près de 22 ou 23 ans), ne me reconnaissait pas; il m'aborda dans les mêmes termes dont s'était servi le M. Michel de mon songe; moi-même, le voyant venir d'assez loin et l'ayant pris pour le père nourricier de ma petite fille, je fus étonné quand j'eus reconnu mon erreur, et plus encore quand il se fût déclaré mon propre père nourricier, car il est bien naturel que j'aurais dû le connaître.

A cette époque, plus qu'aujourd'hui, j'étudiais mes songes; j'étais même parvenu à me créer un système de prévision presque infaillible, une *Clef des Songes* que je consultais journellement, et de laquelle j'ai tiré sans nul doute la force de ma conviction.

Il n'y a que quelques jours, qu'en me trouvant à la station de Saint-Rambert, je me suis senti plusieurs fois poser une main assez lourde sur l'épaule; mais, n'ayant vu personne derrière moi, je pensaï immédiatement que ce ne pouvait être qu'un esprit qui, voulant entrer en communication avec moi, me produisait cette sensation. Cela, je dois l'avouer, n'a pas eu de suite et je n'ai pu, par conséquent, étudier ce phénomène qui, pour la deuxième ou troisième fois seulement, se produisait chez moi.

MANLIUS SALLES.

UNE BONNE FORTUNE.

Nous avons reçu de M. Jobard, conservateur du musée royal industriel de Bruxelles, la lettre et l'intéressant article qui suivent; nous serions vraiment heureux de pouvoir conserver ce savant propagateur des sciences naturelles au nombre de nos collaborateurs correspondants. Nous le remercions infiniment de ce qu'il a daigné rentrer en relations avec nous par l'envoi de son article, sur *l'état du magnétisme en Belgique;* cela promet beaucoup pour l'avenir de notre modeste feuille; aussi le prions-nous de ne point s'en tenir là, car mieux que nous, il sait que la propagation du magnétisme dépend essentiellement de la part qu'y prennent ou y prendront les hommes de son caractère et de son importance sociale.

Nous n'osons encore nous avouer entièrement croyant aux phénomènes de spiritualisme que M. Jobard relate dans sa très-honorée lettre, mais cependant nous ne nous posons pas le moins du monde en opposants systématiques. Nous n'ignorons pas que seule la manière d'envisager un fait le rend plus ou moins admissible; quant à nous, nous admettons ces phénomènes comme vrais, mais, nous les raisonnons à notre point de vue :

Ainsi, par exemple, nous n'osons pas croire qu'une personne non éclairée par les rayons sacrés de la foi, en matière de magnétisme, puisse entendre parler les esprits ni même voir les apparitions que provoque *M. Révius fils, de Lahaye ;* il résulte donc, de notre aveu, que telle chose est vraie ou peut l'être, mais que nous ne sommes pas tous assez heureux pour l'avoir vue, ou pour la comprendre, ou pour la croire sans l'avoir vue. La foi nous est donnée par Dieu ; elle est la plus grande faveur qu'il puisse nous accorder, car elle est la clef de tous les mystères de la création.

MANLIUS SALLES.

Bruxelles, le 17 septembre 1859.

A M. Manlius Salles, *boulevard de la Madeleine*, à Nimes, Directeur de la *Revue Contemporaine des sciences occultes et naturelles.*

Je viens de recevoir l'hommage de votre *Revue*, et je vous en remercie en vous adressant un article sur l'état du magnétisme en Belgique que j'avais préparé pour une autre publication.

Allix vient s'établir à Bruxelles ; *Charavet* part ce soir comblé de cadeaux des gens qu'il a guéri de loin.

Une société vient de se fonder à Lahaye, par les soins du major Révius, son président, dont le fils répète les mêmes phénomènes que Home, plus les esprits parlant de manière à être entendus de tous.

Je vous recommande, non pas la lecture, mais l'étude consciencieuse des livres du paysan du Var.

Votre dévoué collègue en sorcellerie de toute espèce,

JOBARD.

CORRESPONDANCE BRUXELLOISE.

Le magnétisme en Belgique.

Il faut que le magnétisme ait la vie dure pour avoir résisté depuis près d'un siècle aux persécutions de tout genre dirigées contre lui par les corporations médicales, protégées par les lois sévères, qu'elles ont eu l'adresse d'obtenir et dont elles usent sans pitié ni miséricorde.

Un moment, la médecine officielle belge a cru avoir écrasé l'infâme qui se permet de guérir sans remèdes et sans diplôme, les malades qu'elle déclare incurables. Notre pays avait été purgé de tout magnétiseur; mais, pareil aux canons rayés qui tuent à perte de vue, le magnétisme, comme l'homéopathie, guérissent de loin, par la poste, par le télégraphe; les médecins sont donc aussi en peine que le seront les douaniers après l'invention des ballons; *Hygie* leur passe par-dessus la tête, comme Mercure, fraudeur, qui a des ailes aux talons, comme vous savez.....

Voici qu'un certain nombre de personnes de la haute société bruxelloise, ayant été guéries à vol d'oiseau, et désirant témoigner personnellement leur reconnaissance à leur sauveur inconnu, avaient invité le célèbre somnambule du Gard et M. Robert, son magnétiseur, à venir dîner avec elles; mais, aussitôt débarqués, ils ont reçu l'ordre de se rendre à la police de sûreté pour y exhiber leurs parchemins.

Le jury médical, rassemblé en hâte pour conjurer ce danger, avait rédigé sa plainte, rien que sur le bruit de l'arrivée prochaine de ces deux redoutables concurrents, qui ont répondu : « Nous n'avons pas de peau d'âne, c'est vrai; nous avons guéri, c'est encore vrai, voilà les noms de nos clients; mais nos passeports sont en règle et nous mettent sous la protection de notre

ambassadeur; et puis, nous connaissons la loi qui vous couvre si mal qu'il est urgent d'en faire faire une autre; car celle-ci permet évidemment la pratique du magnétisme en Belgique; voyez plutôt » : « Il est défendu d'exercer aucune des branches de l'art de guérir, d'administrer, d'ordonner, même de conseiller des remèdes aux malades, sans diplôme. »

Or, le magnétisme, vous en convenez, n'est point une des branches de l'art de guérir; puisque vous ne le reconnaissez pas, ne l'étudiez pas et ne délivrez pas de diplômes *ad hoc ergo!* Vous n'avez ni juridiction sur lui ni sur nous. Quant à vos remèdes métalliques nouveaux, nous les avons en trop peu d'estime pour en conseiller ou administrer l'emploi, car nous ne voulons pas être aussi imprudents que vous; mais, ce que vous ne savez pas et ne croyez pas, c'est que le magnétisme, le massage, les passes et les insufflations suffisent pour calmer et guérir toutes les maladies nerveuses, l'épilepsie, la catalepsie, le tétanos et les névralgies multiformes, si communes aujourd'hui, et que vous ne guérissez pas, en vous retranchant derrière cette pauvre excuse : *Que voulez-vous? c'est nerveux, nous ni pouvons rien!* C'est une affaire de temps, un voyage, les eaux vous feraient peut-être du bien !

Convenez qu'il n'est pas un de vous qui ne prononce chaque semaine cette sentence, au point que tous vos malades la savent par cœur.

Après cela, vous avez bien mauvaise grâce de repousser le magnétisme et de ne pas vous en servir pour combler cette grande lacune de vos études et de vos pharmacopées, comme le font les homéopathes et plusieurs allopathes de mérites et de bons sens, qui ne sont pas assez bornés pour déclarer en chaire comme nous l'avons entendu, que la médecine officielle est aujourd'hui une science aussi exacte que la géométrie.

Tenez ! vous aurez à faire pour retarder la marche du progrès, car, chaque année, il fait un pas et vous laisse derrière, comme

ces bornes milliaires plantées sur le bord des routes pour vous indiquer le chemin que nous avons fait sans vous. Toute la peine que vous vous donnez, les Romains l'appelaient *l'abor improbus!* Prenez-y garde, les trainards, qui se détachent de l'armée du progrès, ne font que la rendre plus mobile et lui permettent d'accélérer sa marche vers la perfection indéfinie qui est la loi de Dieu.

Ne croyez pas tuer ce qui vous dépasse en l'appelant charlatanisme, sottise, utopie; car on l'a dit, l'utopie de la veille sera la vérité du lendemain. Ne vous rappelez-vous pas les temps où l'on traitait votre médecine d'empyrisme, de mensonge, de charlatanisme aussi? Vous faites aux nouveaux venus ce que vous étiez si fâchés qu'on vous fît alors, et alors, comme aujourd'hui, toutes vos lois commençaient par ces mots contre nature : *Avons arrêté et arrêtons!* comme si Dieu était soumis à vos lois protectrices des animaux surtout.

Ayons-donc un peu plus de logique que nos devanciers, et soyons assez curieux pour examiner les systèmes, les utopies et les faits nouveaux; car la curiosité est la source de l'instruction; il n'y a que les animaux et les sauvages qui ne soient pas curieux, et c'est pour cela qu'ils restent bêtes et sauvages.

On vient de condamner, à Douai, un bourgeois qui, ne croyant pas au magnétisme, et, pour s'en moquer, a produit un effet terrible sur le jeune *Jourdain*, sans le toucher. Ce fait constate au moins l'existence et la puissance du magnétisme. Or, comme toutes les forces de la nature ont double versant, et que toute chose puissante pour le bien est également puissante pour le mal, la proposition contraire est aussi vraie; la poudre, la vapeur, une allumette, un clou, un pavé sont des forces, cela dépend de la manière de s'en servir et de la moralité de la main qui les manie.

Tout le monde connaît, en Belgique, un jeune garçon millionnaire qui se trouve précisément dans la position où le jeune

Jourdain a été mis par le magnétisme; il est homéopathiquement certain que l'application d'un traitement *semblable* le guérirait; mais ses médecins se gardent bien d'en ordonner l'essai. Dam ! c'est un si bon malade !

Allons ! soyez bons princes, laissez passer le magnétisme comme vous avez été forcé de laisser passer la circulation du sang, la vaccine et l'homéopathie; ne le chassez pas, et vous ne serez plus forcé d'avouer à vos malades qui invoquent par instinct le secours du magnétisme : il n'y a plus trace de magnétiseurs en Belgique, nous les avons fait expulser tous.

Celui qui écrit ces lignes a été témoin oculaire et auriculaire d'un cas semblable. JOBARD.

Si le jeune millionnaire, dont parle M. Jobard, consent à venir habiter auprès de moi je me chargerai de le traiter gratuitement, et s'il plaît à Dieu avec succès pour l'amour et pour la gloire du magnétisme; qu'on le lui dise !... M. SALLES.

RÉJOUISSEZ-VOUS, MAGNÉTISEURS,

Car la lumière se fait.

Partout où le progrès a pénétré, des milliers de voies s'élèvent pour acclamer la doctrine bienfaitrice et régénératrice du magnétisme; en vain, les doctes assemblées de médecine, et de théologie tentent-elles d'en arrêter la marche progressive. Le voile qui, depuis des siècles est suspendu entre l'humanité et la puissance mystérieuse de la nature, laisse, par son usure, entrevoir aux regards ébahis de la multitude un heureux avenir, et arriver jusqu'à notre cœur un rayon salutaire de la divine espérance; bientôt pour nous. le présent ne sera plus qu'une très-courte étape de la route éternelle que nous suivons depuis le commencement des siècles, et que nous devons encore parcourir jusqu'à leur entière consommation qui, je crois, n'aura jamais lieu; car, de transformation en transformation, et de progression en progression nous arriverons à nous identifier

entièrement avec l'être infiniment perfectionné que l'on appelle Dieu; idéal indéfinissable, qui a toujours été, et qui sera éternellement le Tout-Puissant directeur et le Maître suprême de l'univers.

MANLIUS SALLES.

THÉORIE

De l'étendue, de la souplesse et du déplacement des Sens chez certains Somnambules.

Est-il vrai que certains somnambules magnétiques voient ou peuvent voir par toutes les parties du corps ?

Les sens ne sont que les transmetteurs intuitifs des volontés de l'âme à la matière. Ils sont desservis dans notre organisation matérielle animale chacun par un organe spécial, c'est ce qui explique les phénomènes somnambuliques que tout magnétiseur peut avoir remarqué, tels que la vue à des distances incommensurables, même au-delà de notre globe par un somnambule par lequel on voit toucher et reconnaître par le contact un objet dont ils sont séparés par des distances incalculables ; apprécier le goût d'une chose dont il ignore quelquefois l'existence et n'existant quelquefois plus que dans la mémoire de telle ou telle personne; entendre et distinguer clairement le son d'une cloche située a plusieurs centaines de lieues, quand bien même elle ne sonnerait pas en cet instant; — toutes ces expériences ont été répétées plusieurs fois par la plupart de mes somnambules et principalement par M. Claudius Bozin, de Lyon, MM. David Montet, *Aubert*, fils d'un conseiller municipal de Nimes, *Fontaine Pin*, *Hippolyte Arnal*, *François Cabanis*, *Espaze*, feu *Emile Lauze*, Mmes Clara, Parent, Aimée, Anaïs, habitants de Nimes, et par Mme Moiret, marchande de nouveauté, grand'rue à Vaise (Lyon), etc., etc. (En juillet 1859.)

M. Claudius Bozin voyait aussi bien le passé que le présent; je ne dirai rien de l'avenir, quoiqu'en maintes circonstances il m'en ait parlé avec beaucoup de précision et de justesse; il lisait aussi mes lettres, quoique cachetées et enfermées dans mes poches.

M. David Montet a maintes fois, dans son imagination, fait sonner la cloche d'un village qu'il traversait par le rêve, et le son qu'il disait entendre était bien celui de la cloche en question. Si parfois je le faisais censément boire quelque chose, quoiqu'en réalité je ne lui donnasse rien, il reconnaissait le goût de la boisson qu'il croyait boire, et tout son être en ressentait, bons ou mauvais, tous les effets; il avait le mal de mer, quand il se croyait navigant en mer; il pâlissait et avait froid, quand il se croyait dans l'espace; il était suffoqué, quand il était censément dans la terre.

Feu *M. Emile Lauze*, alors commis chez M. Brunel-Blanc, à Nimes, avec lequel plus tard il a été associé, vomit un jour en mordant sur un morceau de sucre, que je lui avais donné pour de l'aloès, ce fait a eu lieu en présence de nombreux témoins.

M. Espaze, alors principal employé dans la maison Margarot-Pauc, banquier, à Nimes, quoique bien éveillé, voyait telle chose que je voulais lui faire voir, quoiqu'elle n'exista pas, ou ne voyait plus, quoique visible, ce que je voulais lui faire disparaître. Il restait néanmoins, pendant l'expérimentation, le même vis-à-vis de la société qui l'entourait; causant et plaisantant avec chacun de nous, comme en son état normal. — Je me souviens qu'un jour je lui fis croire qu'il était habillé en garde national de 1830, et, quoiqu'il ne pût se rendre compte de son travestissement, il n'en fut pas moins convaincu. Il faut bien se garder de conclure de cela que M. Espaze était un imbécile, car, je le répète, alors comme aujourd'hui, il occupait un très-important emploi dans une grande maison de banque de Nimes (Gard).

Mme Parent ressentait, à ma volonté, les plus agréables sensations amoureuses et tombait, quoique bien éveillée et les yeux grands ouverts, dans les plus charmants rêves. Je lui paralysais ou lui cataleptisais tel membre qu'on me désignait, sans qu'elle pût ni voulût opposer la moindre résistance. Ces expériences avaient toujours lieu devant plusieurs personnes, parmi lesquels on remarquait MM. Nicot fils, avocat à Nimes, Villard, avoué, Granier, docteur, Aurez, marchand chapelier.

M. Aubert m'avait prédit, huit jours avant qu'elle n'eût lieu, et dans tous ses détails, la révolution de décembre 1851, et m'a fourni l'occasion de faire, dans certaines circonstances, des expériences remarquables de lucidité somnambulique à distance. Ce jeune homme ne se faisait magnétiser que pour mieux étudier le magnétisme.

Mlle *Clara*, magnétisée un jour par M. Nicot, pendant que s'accomplissait à Paris la révolution de 1851, lui raconta certains épisodes de la guerre civile, ayant lieu dans le moment même; les faits n'ont été que trop vrais. Ils m'ont été racontés par M. Nicot lui-même devant plusieurs témoins.

M. François Cabanis, ayant pris un enrouement pendant une séance de magnétisme que nous donnions en amis chez M. Aubanel, pharmacien, à Nimes, le garda pendant quelques jours, et n'en fut guéri que dans une autre séance pendant laquelle je lui fis censément boire quelques infusions de thé. L'imagination seule avait agi sur ses organes; car je ne lui donnai absolument rien à boire.

Le même somnambule était, à mon insu, parfois magnétisé par le docteur Granier, de Nimes. Un jour que celui-ci le consultait sur certaine chose d'un caractère très-particulier, il fut étonné de le voir sanctionner ce que, quelque temps auparavant, Mlle Clara lui avait dit sur le même sujet; il donna même de nouveaux détails, qui ont été d'une justesse et d'une vérité incontestables; la preuve en a été fournie par les évènements

qui se sont accomplis dans les deux ou trois années qui suivirent cette séance. — Cela m'a été raconté plusieurs fois depuis lors par M. le docteur Granier lui-même, devant plusieurs personnes, et je l'ai même relaté dans un article que je publiai dans la *Revue Méridionale*, de Nimes.

Le petit Hippolyte Arnal, de l'endroit où nous donnions nos séances, découvrait, les sources, les cours d'eau ou les mines qu'on lui disait de chercher, dans quelque lieu qu'on lui désignât.

En 1851, un soir, au corps-de-garde de la mairie, M. *Troupel fils aîné*, négociant, officier dans la garde nationale de Nimes, l'ayant envoyé visiter la cathédrale de Milan, fut fort étonné d'entendre ce petit garçon, non-seulement lui dire ce qu'il savait et qu'il avait présentement à la pensée, mais aussi lui rappeler des souvenirs et des impressions de voyage auxquels il ne pensait plus depuis longtemps.

M. Fontaine Pin, ébéniste, rue Pavée, à Nimes, qui visita un soir, dans son somnambulisme, les plus belles villes de l'Espagne et en garda, avec ma permission, à son réveil, le plus agréable souvenir.

L'un de mes amis me disait, il y a seulement quelques jours qu'il avait appris de M. F. même, négociant à Valence (Drôme), que Mme F., sa femme, était, dans un temps, sujette à de fréquentes attaques de catalepsie naturelle, que pendant la durée de ses attaques, elle voyait très-bien de près et à de très-grandes distances, ainsi qu'à travers les corps opaques, mais seulement par l'épigastre ; quelle restait en communication avec les personnes qui se mettaient en rapport avec elle, en lui appliquant la main sur cette partie du corps qu'il lui arrivait très-souvent de se plaindre de la pression qu'on exerçait sur son nez, ses joues ; sur son front ou ses yeux, quand on apuyait trop fort. Faudrait-il conclure de cela que son être spirituel avait placé momentanément dans son estomac les sens correspondants à la

tête? Je n'ose encore me prononcer, car on pourrait aussi supposer que son être spirituel se déplaçait entièrement, ne laissant juste dans le restant du corps que le principe unique de la vie animale.

Mme la comtesse ou vicomtesse de X., sœur de Mme F., de Valence, était aussi, dans un temps qui n'est pas bien éloigné, sujette à la même maladie. Un jour, qu'elle était en proie à une attaque, on lui demanda ce qu'il fallait faire pour la soulager; elle répondit qu'il fallait aller chercher le docteur, M. X., qu'on trouva occupé telle qu'elle l'avait dit et dans le lieu qu'elle avait désigné; les remèdes qu'elle s'ordonnait ont toujours été trouvés dans l'endroit qu'elle avait indiqué. La preuve de ces faits peut être facilement fournie, car il ne nous faudrait pas trop prier pour obtenir des personnes en question l'autorisation de citer leurs noms.

Dans la matinée du 9 ou 10 octobre dernier, le fait suivant m'a été raconté en chemin de fer, en présence de plusieurs personnes, par un voyageur, qui a déclaré se nommer Trémolière, de Lapavouse (Aveyron). Nous le laissons parler: « J'étais, nous a-t-il dit, en très-bonnes relations avec un Monsieur de X., et je savais qu'il attendait quelque chose d'une dame de ses connaissances; une nuit j'ai vu, dans un songe, cette dame occupée à préparer un paquet et prenant les objets qu'elle emballait dans une armoire, que je voyais très-bien. Je la vis aussi faire son expédition et par induction, je pressentis que le paquet arriverait le dimanche suivant à sa destination. Le lendemain de mon songe, je fis part de ce que j'avais rêvé à ce Monsieur, qui confirma tous les détails que je lui donnais sur l'état des lieux que, ainsi que cette dame, je ne connaissais nullement. Le dimanche suivant, le paquet contenant tout ce que j'avais annoncé arriva à l'heure dite. »

Ce voyageur nous a dit qu'il se rendait auprès de M. le proviseur du lycée impérial d'Alger. On peut, si on le désire,

s'informer auprès de lui de la véracité du fait que nous lui faisons raconter ici.

Ne doit-on pas voir dans toutes ces expériences la preuve irréfutable que nous ne vivons en corps, c'est-à-dire dans notre ensemble individualisé, que par les impressions qui nous sont transmises par notre âme, autrement dit, par celui de tous les êtres composant notre ensemble, être, qui nous dirige et qui, par sa nature semi-spirituelle, est constamment en relation avec les autres êtres supérieurs commandant certaines agrégations animales, matérielles ou spirituelles. Cela explique aussi les effets qu'on qualifie d'hallucination, parce qu'ils ne rentrent pas dans le domaine des faits ordinaires; quant à moi, je les explique ainsi qu'il suit : Par exemple, dans la nuit du 16 au 17 septembre 1859, à trois heures du matin, étant bien éveillé, j'ai très-bien senti mes couvertures se soulever et se secouer sur moi, à deux reprises, au point de m'impressionner assez fortement. J'explique ce fait, dis-je, par l'intervention d'un être étranger à mon agrégation, agissant assez puissamment sur mes sens pour leur communiquer l'impression que j'ai ressentie. Dire pourquoi ces faits se produisent, je n'en sais encore rien, car c'est à peine si j'en ai constaté trois ou quatre; plus tard, il me sera peut-être donné de le savoir... En attendant l'éclaircissement de ce mystère, voyons, croyons et étudions.

(A continuer.) MANLIUS SALLES.

Remerciment à nos collègues de la Presse magnétiste.

L'accueil vraiment sympathique qu'à reçu notre publication, à son apparition dans la société, est une preuve de plus du progrès que celle-ci à fait dans la voie des sciences naturelles; car ce n'est nullement l'esprit avec lequel nous rédigeons notre feuille qui nous a valu ces encouragements et le concours des

hommes vraiment savants et croyants tout à la fois, qui nous honorent de leur collaboration. Il est encore très-rare aujourd'hui de rencontrer dans la société savante un croyant assez hardi pour confesser publiquement sa foi.

Nous ne saurions trop remercier nos collègues de la presse en général du concours et des conseils qu'ils nous ont maintes fois donnés. Nous nous efforcerons de plus en plus de suivre leurs bons exemples, afin d'être un jour dignes de figurer dans leurs rangs.

Nous avons plus particulièrement à remercier de leur bon accueil et bons offices, l'*Union magnétique*, le *Journal du magnétisme* et la *Revue spiritualiste* de Paris, avec lesquels nous sommes depuis longtemps en très-bonnes relations.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de M. Jobard la lettre suivante; nous ne croyons pas devoir en renvoyer sa publication à une prochaine livraison, malgré l'abondance des matières que nous avons de composée pour cette double livraison. Si nous continuons, comme nous osons l'espérer, à recevoir d'aussi nombreuses communications et souscriptions, nous fairons paraître notre *Revue* comme nous l'avions d'abord annoncé, une fois par semaine.

MANLIUS SALLES.

CORRESPONDANCE BRUXELLOISE.

Dernières nouvelles.

Monsieur le Directeur,

Je vois, dans votre *Revue*, que vous entreprenez de répondre aux demandes d'explications qui vous sont adressées, sur les causes de tel ou tel effet du magnétique, psychique, etc. Je suis d'avis qu'il ne convient pas d'initier en cela les savants officiels qui se croient obligés de tout expliquer par des mots, alors qu'ils ne connaissent les causes de rien.

Soyons plus humbles, avouons notre ignorance, ne couvront pas un désert d'idées d'un déluge de paroles, car on nous prendrait pour des académiciens de la veille.

Disons, que puisque nous ne savons pas pourquoi l'aimant attire le fer ni comment pousse un champignon, nous pouvons bien ignorer comment LA VUE A DISTANCE à lieu chez les somnambules. Constatons des faits, multiplions les exemples, mais pour Dieu, n'essayons pas de les expliquer, avant d'avoir reçu LA CLEF DE LA VIE qui nous a été promise et annoncée en ces termes : « Il n'est rien de caché qui ne soit découvert, rien de secret qui ne doive être connu » (Ev. st. *Math.*), quand les temps seront venus; car Dieu n'est pas comme ces inventeurs vulgaires qui s'efforcent de cacher leur secret; lui, le grand inventeur, les étale à tous les yeux, dans la grande bible de la nature, que nous ne saurons lire que quand il nous enverra quelque divin professeur pour nous enseigner son sublime alphabet.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais votre esprit ne pourrait « les porter à présent », a dit le Christ à ses apôtres. Ce qui signifie : l'humanité dans son enfance, doit croire sur la parole du maître, il lui faut des mystères et des miracles, mais un temps viendra où ils ne seront plus nécessaires, et seront remplacés par une foi adulte, éclairée, scientifique, persuasive, qui ne trouvera plus rien de surnarturel dans aucun des phénomènes de la vie du ciel et de la terre.

Voici un exemple d'un de ces mystères, que l'esprit des disciples ni des apôtres n'aurait pu porter et que le nôtre peut parfaitement *porter à présent*, c'est la cause qui a pu engager le Christ à prohiber les mariages consanguins, c'est-à-dire, entre trop proches parents.

Pendant que je magnétisais la femme d'un ancien ministre, en proie à une névralgie universelle, et qui venait d'être abandonnée par les deux premiers médecins allopathes et homéo-

pathes de Bruxelles, il survint une crise tétanique à la somnambule. Je lui demandais ce qu'il fallait faire pour la calmer : — La main entre les deux épaules, ce qui la calma en effet immédiatement.

Mais, lui dis-je, quand de pareilles crises vous surprennent est-ce qu'un de vos nombreux et grands enfants ne pourrait vous soulager de la même manière ? « Non, dit-elle, il faut un fluide étranger ; car entre eux et moi, c'est le même fluide, et les fluides de non semblable se repoussent quand les fluides de non contraire s'attirent. »

J'avoue que cette réponse fut pour moi un trait de lumière, qui me fit comprendre pourquoi, les mariages en question ont été purement et simplement interdits ; sans plus.

En effet, le Christ devait réserver ses explications pour le temps ou l'électricité et le magnétisme seraient connus, ainsi que les effets de la polarisation.

Il en doit être ainsi de bien des secrets qui semblent encore supernaturels et contraires *aux lois de la nature*, comme disent les MABRUS qui ont la prétention de connaître toutes les lois naturelles ; pécaire !

Entre gens possédant un fluide semblable, il ne peut exister d'attraction ni d'amour ; de pareilles unions ne peuvent donner que de mauvais fruits ; le récent exemple de deux frères ayant épousé leur deux cousines germaines en est une preuve de plus, mais saillante ; car ils ne produisirent que des Albinos. La femme de l'un d'eux étant morte, il en épousa une autre, étrangère à sa famille et il en eût des enfants ordinaires.

Je ne sais si vous connaissez les ouvrages du paysan du Var ; je les étudie depuis six mois, et je déclare, comme Louis Jourdan, qu'après l'Evangile il n'a jamais été publié sur la terre un livre plus savant, plus profond, plus sublime et plus convaincant ; vous devez y renvoyer tous ceux qui vous font des questions sur le magnétisme, le spiritisme et la magie ; ils y

trouveront le dernier mot de ce qu'ils cherchent. Nous y renvoyons de même les physiciens, les chimistes, les géologues, les naturalistes et les théologiens car tout y est expliqué, non-seulement, d'une façon satisfaisante, mais convaincante.

Nul doute que cet ignorant de toutes nos *sciences mortes*, comme il les appelle, n'ait reçu la révélation de la science vivante et la clé de *la vie universelle;* mais il faut être très-savant et de très-bonne foi pour comprendre, même quelque partie de ce vaste ensemble où il est impossible de rencontrer la moindre contradiction, le moindre défaut de logique, la moindre solution de continuité, dans cette grande synthèse universelle, qui va dérouter tous les faiseurs d'utopie et de systèmes cosmogoniques.

L'esprit de Humboldt évoqué par nous, en présence de douze témoins qui ont signé le procès-verbal de son interrogatoire, que je vous enverrai si vous le désirez, a déclaré formellement que ce paysan était un prophète *incontestablement* et le dernier après Jésus-Christ. C'est cette déclaration qui a empêché les divers recueils magnétiques et spiritistes d'imprimer cette pièce.

(Guerre de boutique). Je suis convaincu que vous n'en faites point partie et que vous recevrez, vous, la vérité de quelque bouche quelle sorte, le bien de quelque main qu'il vienne.

« Toutes les manifestations actuelles, dit le paysan, sont
» la fumée de la flamme qu'il m'a été donné de refléter, car je
» ne suis que l'humble porte-voix de l'esprit de vérité. »

Figurez-vous qu'il ne comprend plus ses livres dès qu'il est sorti d'extase.

Il écrit en ce moment à Figanières, où il a reçu l'ordre de se retirer, un livre sur la *Médecine du corps et de l'âme.* Je n'en suivrai plus d'autre. Il a déjà terminé la partie morale. Il a trouvé un richard qui le fera imprimer à un million d'exemplaire. Voilà un bon apôtre.

Nous avons eu ici Chavaret, du Gard, et Robert, son magné-

tiseur, qui sont partis chargés de cadeaux pour avoir guéri de riches personnages, abandonnés par la médecine.

Le major *Prévius* vient de fonder une société spiritisme à Lahaye; il a un esprit qui *touche du piano et qui parle.*

Allix a quitté le Piémont, pour venir en faire autant à Bruxelles où l'on ne fait rien.

Regadzoni est en Hollande; c'est l'hercule du magnétisme brutal.

Brunet de Ballans est allé de prison en prison jusqu'à Genève.

Babinet a vu, et il est converti. Quand il me disait que la table ne pouvait tourner, je lui répondais comme Galilée à ses juges : *pue si muove! e lo vedreta.* Mais n'ayez garde qu'il le dise à l'Académie. On appelle cela du *respect humain*, c'est *respect animal* qu'il faudraít dire, car c'est la bête et non l'esprit que l'on respecte en ce cas. Mais comme la toute puissance est dans la majorité, et que la majorité est ignorante, sotte et orgueilleuse, elle est redoutable encore; en attendant l'arrivée de l'esprit sur la terre, agréez mes très-sympathiques salutations.

JOBARD,

Directeur du Musée Royal industriel de Bruxelles.

LES FARFADETS.

(Extrait de notre Correspondance particulière du 11 *octobre* 1859.)

M. S., d'Angers, notre correspondant, prétend avoir appris par un esprit que le dernier ouvrage de *Victor Hennequin*, intitulé l'*Ame de la terre*, et la *Clef de la vie*, par M. Michel de la Figanières, ne sont que des exagérations dictées par vengeance politique sans doute, exercée sur ces écrivains ou auteurs par l'esprit de *Ludovic Brouard*, de Clermont, ex-écrivain politique henriquinquiste, mort à Paris en 1846.

(Extrait du 17 octobre 1859.)

Le même correspondant me dit, dans sa lettre du 18, que celle que je lui avais écrite deux jours auparavant lui a été soustraite immédiatement après son arrivée, et que, l'ayant vainement cherchée pendant deux jours, il a supposé qu'il était encore, en cette circonstance, victime d'une niche *de farfadet* (textuel). Je vais le laisser parler, ce sera plus naturel.

« Ce n'est pas la première fois, dit-il, que les farfadets » s'amusent à me soustraire quelque chose, comme ils me font » de temps à autres quelques mauvaises niches la nuit; des » simulacres de *coups de tonnerres sénégaliques et d'éclairs* » *bien assortis*, *par le plus beau clair de lune; de coups de* » *fusils tirés près de moi, de l'écroulement d'une maison voi-* » *sine; de la fenêtre ouverte avec fracas*, par le temps le plus » calme et malgré les volets, etc. »

Si M. S. m'autorise à publier ses lettres et à les signer de son nom, je le fairai volontiers, afin d'enlever à l'extrait que nous avons fait de sa correspondance l'apparence d'un conte bleu fait à plaisir, mais qu'en raison de tout ce que j'ai vu je puis prendre au sérieux. Je me promets, à ce propos, de mentionner dans notre prochaine livraison un et même plusieurs faits semblables à ceux racontés par M. S., ayant eu lieu de 1847 à 1850, à bord du bateau à vapeur *la Poste*, capitaine M. Siat, alors employé au service du port de Marseille.

PARASITISME

INFINIMENT PETITS — SUETTE — CHOLÉRA

Par E. VERDIER, DE CAUVALAT (GARD),

Docteur en médecine de Montpellier, ex-chirurgien des mines de houille de Cavaillac, ex-médecin des épidémies, membre correspondant de la société nationale de médecine de Marseille, membre correspondant de la société académique de médecine de la même ville, fondateur et inspecteur de l'établissement d'eaux minérales hydro-sulfureuses de Cauvalat.

III.

Observation N° 1.

Un homme de vingt-quatre ans, constitué en athlète, dîne de bon appétit avec de la viande de bœuf, peu de temps après

le repas il se met en colère. Dans la soirée, des pesanteurs d'estomac, la céphalalgie, une fatigue générale, des frissons se font sentir, la sueur froide à grosses gouttes couvre le visage; il se couche met plusieurs surnuméraires à son lit.

Dans le courant de la nuit la chaleur brûlante succède au frisson, soif ardente, sueurs excessives, chaudes, nausées.

Je suis appelé; la sueur exhalée de toute la surface du corps, vaporisée par la sueur brûlante, s'échappait à travers les couvertures, répandait dans toute la chambre une odeur de paille fermentée; cette sueur vaporisée faisait naître dans les narines un sentiment de sécheresses comme le font les poussières chargées de chaux, avait une odeur analogue à celle de certains brouillards refoulés par les vents du midi.

Les boissons excitaient les nausées sans produire le vomissement; le ventre était tendu météorisé; la constipation opiniâtre; le pouls non fréquent; la sueur à grosses gouttes, grasses, très-abondante.

La faiblesse s'accroissait avec rapidité, le malade avait la ferme conviction que la scène ne pouvait être de longue durée. J'étais moi-même affecté de la chute brusque et radicale des forces de ce colosse de santé.

Je fis enlever avec précaution une partie des couvertures surnuméraires, aérer l'appartement, administrer le purgatif suivant :

Bouillon d'oseille et de chicorée salée, quatre tasses en une heure avec addition de demi-once huile de ricin à chaque tasse.

Le purgatif évacua la partie putrifiée qui se trouvait dans l'intestin, empoisonnait le malade, les selles exhalaient l'odeur des chairs de voierie; après quelques évacuations abondantes, la sueur commença à perdre sa mauvaise odeur, diminua de quantité, et quoique faible, le malade se sentit affranchi du mauvais génie qui le dominait, qui tendait à l'aniauter.

Le bouillon d'herbes fut continué sans addition d'huile de ricin, quelques selles eurent lieu dans la nuit. Le troisième jour je m'aperçus d'une milliaire confluente sur tout le corps. et boissons acidules, une diète convenable amènerait la convalescence, les membres inférieurs furent longtemps moulus et courbaturés.

Observation 2.

Un scieur de long d'une trentaine d'années, bilieux, nerveux vivait depuis plusieurs jours, d'une petite provision de bœuf qu'il tenait dans son bissac. Quelques heures après avoir pris son repas, il se sentit malade, présenta tous les symptômes détaillés à l'occasion du précédent sujet. Ce malade demandait toujours de la limonade gazeuse ; je le purgeai avec de l'eau de sedlitz ; les résultats, comme dans le premier cas, furent satisfaisants.

Chez le premier malade, la colère suspendit l'acte digestif l'aliment dont se reput le deuxième étant déjà décomposé, fut réfractaire à la digestion. Dans les deux cas, la viande de bœuf ne fut pas convertie en chyme, en chyle; elle ne se décomposa pas en éléments radicaux, comme dans le creuset du chimiste sous l'influence de la chaleur humide, elle se putréfia, et le produit de cette désagrégation d'atomes organiques furent absorbés. Pestilentiels comme le globule malin qui inocule l'insecte; stupéfiant comme le venin du serpent à sonnettes répandus dans le torrent circulatoire, ils opprimèrent promptement les forces.

Durant cet orage, la vitalité était polarisée sur l'exhalant cutané et l'absorbant de l'intestin : le premier rejetait au dehors, par des sueurs critiques, le poison que le deuxième recueillait dans le tube digestif. La nature conservatrice réunissait toutes ses forces sur ces deux points pour opérer la guérison.

Que la suspension de l'acte digestif, la putréfaction de l'aliment aient pour cause un agent, des airs, des eaux, des lieux, une commotion morale ou physique, la matière alimentaire elle-même, il convient de débarrasser la cavité digestive des mauvais levains qui l'emplissent. Sans cette précaution, les sueurs critiques, dans le principe, conserveraient leur abondance et leur mauvaise nature, seraient, à elles seules, un agent de destruction. Les faits qui précèdent l'ont prouvé, celui qui va suivre donne lieu de le penser. *(A continuer.)*

PETITE CORRESPONDANCE.

A M. S... , d'Anger.

Notre publication devant être considérée comme une tribune ouverte à toutes les écoles, nous traiterons en général toutes les questions relatives aux sciences naturelles, en laissant la liberté à chacun de nos abonnés de refuter ou de combattre telle ou telle doctrine. — Nous réservant toujours le droit de refuser telle insertion que nous ne trouverons pas convenable.

A M. Jobard, de Bruxelles,

Si nous sommes assez heureux pour vous conserver au nombre de nos correspondants collaborateurs, nous publierons très-régulièrement toutes les communications que vous daignerez nous faire, voire même les procès-verbaux des séances médianimico-spiritistes qu'il vous plaira de nous envoyer, trop heureux de pouvoir vous être agréable, en nous dévouant de plus à notre sainte cause.

A M. Ch..., de Rouen.

Vos communications seront toujours bien venues ; pouvons nous insérer votre dernière et honorée lettre ?

A M. Lh..., de Candéran, près Bordeaux.

Nous autorisez-vous à publier votre dernière lettre et pouvons-nous compter sur votre savante et honorable collaboration? cela nous fairait infiniment plaisir.

A MES LECTEURS.

Nous faisons appel à la collaboration de tous nos lecteurs et abonnés.

Nous leur recommandons la lecture des publications que nous annonçons ci-dessous, car, la manière avec laquelle elles sont rédigées les rend vraiment dignes d'encouragement et de l'estime de tout vrai magnétiste à n'importe quelle école qu'il appartienne.

M. S.